

cide (*Codez*) (V. *Chlore en boules*, p. 373).

En agitant ce mélange avec une baguette de verre, le dégagement est plus considérable. Dans les hôpitaux on met le mélange dans l'appareil de Guyton-Morveau (fig. 81). La pièce dans laquelle on fait la fumigation doit être inhabitée et tenue parfaitement close pendant au moins 1/2 heure.

La dose ci-dessus est suffisante pour une pièce d'environ 100 mètres cubes de capacité.

#### Fumigation de cinnabre.

Cinnabre pulvérisé. 30 (F. H. P.)

En Angleterre, on incorpore le cinnabre dans de la cire fondue, disposée en forme de bougie, qu'on allume ou souffle, suivant qu'on veut produire ou suspendre la fumigation.

#### Fumigation de genièvre.

Baies de genièvre concassées..... 250

On les met dans une bassinoire avec des charbons ardents, et on passe celle-ci entre les draps.

Douleurs rhumatismales, musculaires; le lumbago.

#### Fumigation de goudron.

Goudron..... Q. V. Eau bouillante..... Q. S.

On tient le mélange en ébullition dans la chambre du malade. (*Soub.*)

Catarrhes chroniques et phthisie.

#### Fumigation mercurielle.

Cinnabre pulvérisé... 120 Oliban..... 80

Jetez sur des charbons ou une pelle chaude.

#### Fumigation nitrique, de Boutigny.

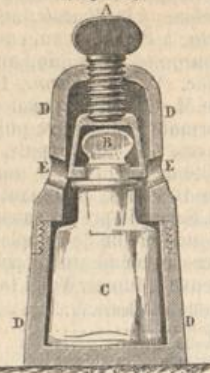
Bisulfate de potasse.. 56 Nitrate de potasse..... 44  
Peroxide de manganèse..... Q. S. Pour noirceur.

Pulvériser grossièrement et mêlez avec soin. Jetez sur une pelle, une brique, dans un creuset chauffé légèrement au rouge, ou dans un petit fourneau à main en fonte *ad hoc*. Après la fumigation, on brûle un petit feuillet de papier non collé préparé par l'immersion d'une solution de nitrate de potasse (1 p.) et de sucre (2 p.) dans 6 p. d'eau.

#### Fumigation de Smith.

Acide sulfurique, Eau, 33..... 15

(Fig. 81).



Mêlez, tenez le mélange sur la cendre chaude et ajoutez peu à peu

Nitrate de potasse..... 15

Cette dose peut désinfecter un espace de 120 mètres cubes.

Les Fumigations de Gaubius reviennent à celles de Smith et de Guyton à la fois.

#### Fumigation de soufre.

Soufre..... 30 grammes. (F. H. P.)

Gale et autres affections cutanées.

#### Fumigation stimulante.

Absinthe.. 20 Armoise... 20 Eau bouillante. 1600

Dirigez la vapeur sur les parties sexuelles pour ramener la menstruation.

## G

### GALANGA\*.

Galgant, AL.; Galangal, ANG.; Galungian, AR.; Hiang-Kiang, Léang-Kiang, CH.; Galange, DAN., HOL.; Galanga, ESP., IT.; Galgorot, SU.; Harlidjan, TUR.

On distingue deux sortes de Galanga : 1° le Grand Galanga, Galanga de l'Inde ou de Java; 2° le Petit Galanga ou Galanga de la Chine, Galanga officinal. Le premier est fourni par l'*Alpinia galanga* et le second par l'*Alpinia officinarum*. Racines ou plutôt rhizomes articulés, marqués de franges circulaires, de couleur jaune fauve, d'une odeur et d'un saveur aromatiques, se rapprochant de celles du gingembre. Ils sont coupés par tronçons de 2 à 4 centimètres de long sur 6 à 12 millimètres d'épaisseur. Brandes a extrait du galanga officinal un corps neutre, cristallin nommé *Kampferide*.

Excitants, stomachiques. Ils entrent dans quelques préparations. On s'en sert en mastication contre le mal de dents. Les gens de la campagne en font un vin par digestion sur les cendres chaudes, qu'ils donnent à leurs vaches pour les exciter à aller au taureau.

### GALBANUM\*.

Galban, Mutterharz, AL.; Garzud, Amanaschiab, AR.; Galbano, ESP., POR., IT.; Beerzud, PER.; Bireja, IND.; Erkiek kasni, TUR.

Gomme-résine produite par deux espèces de Férule: *Ferula gummosa* et *Ferula rubricaulis* (*Boissier*). C'est surtout à cette dernière que paraît se rapporter l'origine du Galbanum.

En masses agglutinées, plastiques, mêlées de semences et de débris de feuilles, d'un aspect gras, laissant apercevoir dans leur intérieur des larmes blanc jaunâtre, d'une odeur de gomme ammoniacque fenouillée, d'un saveur chaude et amère. Le Galbanum contient une huile volatile bleue hydrocarbonnée lorsqu'elle est obtenue sans eau; mais qui est jaunâtre,



obtenue par l'intermédiaire de ce liquide. La production de cette huile bleue est augmentée, si on a soin de mêler le galbanum, avant de le soumettre à la distillation sèche, avec 8 fois environ son poids de sable (*Hautefeuille*). (V. *Un. ph.* 1866).

On connaît un *Galbanum en larmes*, mais il est plus rare dans le commerce.

Le galbanum est formé, sur 100 de : 66 de résine ; 22, 6 de gomme soluble ; 1, 8 de basorine ; 3, 3 d'huile volatile.

Stimulant, antispasmodique, de l'ordre de l'asa-fœtida ; mais il n'est guère employé qu'à l'extérieur. Il fait la base de l'emplâtre de son nom ; il entre dans la thériaque, le diascordium, le baume de Fioravanti, le diachylon gommé. (V. pour sa purification, *Gommes-résines*.)

#### GALEGA.

*Lavanèse, Faux indigo, Rue de chèvre; Galega officinalis*, L. (Légumineuses.)

Geisrautenkraut, Pockenkraut, AL.; Ruda cabruna, ESP.

Plante indigène h, à fleurs blanches, petites et en grappes. Il a eu une grande réputation comme lactifère, sudorifique et alexipharmaque. Inusité.

La racine de *G. de Virginie* passe pour anthelminthique ; et le *G. toxicaria*, pour inébriant.

#### GALEOPSISIDE.

*Chanvre bâtard; Galeopsis grandiflora s. ochroleuca s. villosa*. (Labiées.)

Hanfnesselkraut, Lieberscher thee, AL.

Plante ☉ de jachères, très-faiblement aromatique. Elle contient un principe résineux.

Son décocté (20 : 1000) a été vanté contre le catarrhe pulmonaire chronique avec disposition à la phthisie. Elle fait la base du thé de *Blankenheim* en très-grande réputation en Allemagne contre cette dernière affection. Ses vertus médicatrices sont fort pro-lématiques.

Le nom de *galeopsis* a été aussi appliqué à l'ortie blanche.

#### GARANCE.

*Rubia tinctorum*. (Rubiées.) ♀

Krapp, Faerberroethe, AL.; Madder, ANG.; Fuh, AR.; Krapp, DAN., HOL.; Granza, Rubia, ESP.; Munjith, IND.; Robbia dei Tintori, IT.; Marzana, POL., Runas, Ruida, POR.; Mariona, RUS.; Kraap, SU.; Boia, TUR.

On prétend que c'est l'*Ῥουβρόδενον* des Grecs.

On emploie la racine, qui est longue, cylindrique, grosse comme une plume à écrire, rouge foncé en dehors et rouge vif en dedans. Sa saveur est amarescente et légèrement styptique. Elle contient un principe colorant, rouge, nommé *alizarine* (ac. *alizarique*), d'*alizari*, nom que la garance porte dans le Levant, et que le commerce a conservé ; sa synthèse a été réalisée, en 1869, par MM. Graebe et Liebermann, en oxydant, par l'acide azotique,

l'*anthracène*, carbure d'hydrogène contenu en quantité notable dans le goudron de houille, puis faisant agir le brôme sur le produit obtenu (*anthraquinone*), on a de l'*anthraquinone bibromée* qui, traitée par la potasse, donne l'*alizarine*. La garance contient aussi une grande quantité de sucre ; aussi ses eaux fermentées donnent-elles beaucoup d'alcool, infecté par une huile volatile particulière (*essence de garance*) ; son odeur paraît due aussi à de l'éther acétique et à de l'aldéhyde (V. *Un. ph.* 1869).

Schunck a fait un travail important sur la garance, et a démontré que cette racine contient un principe initial qu'il a nommé *Rubiane*, lequel sous l'influence des alcalis et d'un ferment particulier contenu dans la garance, devient l'*alizarine*.

La garance est cultivée dans le midi de la France, principalement dans le département de Vaucluse, pour les besoins des arts. Cette culture a été gravement compromise par l'emploi croissant de l'*alizarine* artificielle. Celle d'Orient, et surtout celle qui vient de Chypre, est la plus estimée.

Employée dans le rachitisme. Cette substance est remarquable par la propriété qu'elle possède de teindre en rouge les os des individus soumis à son traitement. Dose de la poudre, 2 à 4,0 ; décocté (pp. 20 : 1000). Les Arabes emploient ce dernier pour faciliter l'accouchement et combattre la dysurie.

Le *Garancin* et la *Garancine*, produits fort employés par les indienneurs, sont obtenus de la garance à l'aide de l'acide sulfurique. La *Colorine* est un produit secondaire de la même réaction.

Aux Indes orientales, la garance a son succédané dans le *Rubia manjista*, Roxb.

#### GARGARISMES ET COLLUTOIRES.

(De Γαργαρίζειν, gargariser.)

Gurgelwasser, AL.; Gargie, Gargarism, ANG.; Gargarismo, ESP.; Mondspœling, HOL.

Médicaments liquides, magistraux, destinés à combattre les maladies de la bouche ou de la gorge, et dont l'eau est ordinairement l'excipient. Les autres composants sont très-variés. Selon leur action, ils sont dits astringents, émollients, excitants, etc. On les promène, pendant quelques minutes, dans la bouche ou à la naissance de la gorge, sans les avaler.

Le *collutoire* diffère du gargarisme en ce qu'il est employé pour agir seulement sur les gencives et les parois internes de la bouche (*colluere*, laver). Il a généralement une consistance sirupeuse ; on l'applique avec un pinceau, la barbe d'une plume, une éponge, sur les parties malades.

#### Gargarisme adoucissant.

Racine de guimauve. 15,0 Pavot..... n° 1



Faites bouillir dans Q. S. d'eau pour obtenir 250 de décocté, auquel vous ajouterez :

Miel blanc..... 30,0 (GUB.)

Des formulaires ajoutent du lait et des figues.

#### Gargarisme aluné (Ricord).

Eau de laitue. 250,0 Alun... 2,0 Miel rosat. 40,0

#### Gargarisme aluné à la glycérine.

Alun..... 4 Glycérine.... 30 Eau..... Q. S.

Prép. de même les *gargarismes de borax*, de *tamin*; pour les collutoires, on supprime l'eau.

#### Gargarisme antiscorbutique.

Espèces amères... 5,0 Eau bouillante.... 250,0

Faites infuser une heure, passez et ajoutez :

Sirop de miel. 60,0 Teint. antiscorb. 30,0  
(CODEX de 1866.)

#### Gargarisme antiscorbutique (Kortum).

Sauge..... 20,0 Vin rouge..... Q. S.

pour obtenir 240,0 de colature; ajoutez :

Acide chlorhydrique . 4,0 Miel rosat..... 30,0

#### Gargarisme antiseptique.

Quinquina rouge... 8,0 Eau..... 250,0

Faites bouillir, passez et ajoutez :

Miel rosat..... 30,0 Eau de Rabel..... 1,0  
Alcool camphré..... 1,0 (GUB.)

#### Gargarisme antisyphilitique.

Décocté d'orge.... 5000 Liqueur de Van Swieten... 30  
Sirop de Cuisinier. 600 (CAD.)

#### Gargarisme antisyphilitique (Smith).

Sublimé corrosif... 0,05 Lait de vache..... 60,0  
Extrait d'opium... 0,15 Mucilage de gomme. 30,0  
Décocté d'orge.... 250,0 Sirop de miel..... 30,0

#### Gargarisme astringent ou aluné.

Roses rouges..... 10,0 Eau bouillante.... 250,0

Faites infuser une demi-heure, passez avec expression et ajoutez :

Miel rosat... 50,0 Alun... 4,0 (CODEX. et F. H. P.)

Préparez de même le gargarisme au borate de soude. (CODEX.)

#### Gargarisme astringent et détersif (Braude).

Décoct. de Quins... 100 Teint. de Myrrhe.... 8  
Inf. de roses rouges. 100 Ac. chlorhyd. gouttes. 10

Mêlez et filtrez. Dans les inflammations de la bouche et de la gorge.

#### Gargarisme astringent (Bennati).

*Gargar. alunéux, tonique ou hémostatique.*

Sulfate d'alumine.. 5,0 Sirop diacode..... 20,0  
Décocté d'orge.... 300,0

On peut porter la dose d'alun jusqu'à 20,0. On y ajoute souvent 50,0 de sirop de mûres ou de miel rosat. — Enrouement, aphonie.

#### Gargarisme astringent (Jannart).

Tannin..... 2,0 Eau..... 10,0  
Miel rosat..... 50,0 Eau de roses..... 50,0

Contre la salivation mercurielle lorsque l'inflammation est à son déclin, et pour tonifier la luette et les amygdales.

#### Gargarisme astringent vineux.

Noix de galle..... 4,0 Roses rouges..... 4,0  
Ecorces de grenade. 4,0 Vin rouge..... 125,0

Faites infuser et ajoutez à la colature :

Miel rosat..... 60 Acide sulfurique... Q. S.  
pour aciduler agréablement (Ratier).

#### Gargarisme au chlorate de potasse.

Chlorate de potasse... 5 Sirop de mûres..... 50  
Eau distillée..... 250 (CODEX.)

Faites dissoudre et filtrez. Préparez de même le *gargarisme au chlorate de soude*.

#### Gargarisme chloruré (Cullerier).

Liq. de Labarraque..... 15 Eau d'orge..... 250  
Miel rosat..... 30

Contre la fétidité de l'haleine, les gengivites ulcéreuses (Foy).

#### Gargarisme créosoté (N. Green).

Créosote, gouttes.... 20 Teint. de lavand. comp. 12  
Teint. de poivre d'Esp. 6 Sirop simple..... 24  
Teint. de myrrhe..... 12 Eau de fontaine.... 150

Dans le traitement de l'inflammation chronique de la gorge.

#### Gargarisme avec le cyanure de mercure (Parent-Duchâtelet).

Cyanure de mercure. 0,5 Décocté de guim... 500,0

Ulcérations syphilitiques de la bouche.

#### Gargarisme détersif ou acidulé.

##### *Gargarisma detergens.*

Miel rosat..... 60 Eau d'orge..... 250  
Alcool sulfurique... 2 (CODEX de 1866.)

#### Gargarisme détersif (Van den Corput).

Permanganate de potasse. 2 ou 5 à 10 Eau dist. 200

Employé avec succès à la maison municipale de santé, de Paris.

#### Gargarisme détersif boraté.

##### *Liquor contre les aphthes.*

Infusé de ronce.. 250,0 Borax.. 4,0 Miel rosat. 30,0

La *liqueur contre les aphthes, de Swédiaur*, est un collutoire composé de : borax, 5,0; eau de roses 20,0; miel rosat, 40,0; teinture de myrrhe, 20,0. On touche les aphthes avec un plumasseau imbibé de cette liqueur.

#### Gargarisme émollient.

Miel blanc... 50 Orge mondé.. 5 Eau distillée. Q. S.

Faites bouillir l'orge, jusqu'à ce qu'il soit crevé, dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir environ 250 grammes de décocté; passez à travers une étamine, laissez reposer quelques instants, décantez; ajoutez le miel et complétez avec de l'eau pour obtenir 300 grammes de gargarisme.

#### Gargarisme excitant (Cadet).

Teint. de quinquina. 15,0 Esprit de cochléar. 4,0  
Sirop de mûres.... 15,0 Infusé de sauge.... 180,0



**Gargarisme ioduré (Ricord).**

Eau distillée. .... 200,0    Teinture d'iode..... 4,0  
Iod. de potassium.. 0,5

**Gargarisme mercuriel.**

Sublimé corrosif... 0,3    Miel rosat..... 60,0  
Décocté d'orge..... 500,0    (FOY.)

**Gargarisme mercuriel (Ricord).**

Infusé de ciguë... 100,0    Bichlor. de mercure. 0,05

Accidents syphilitiques secondaires.

**Gargarisme contre le ptyalisme (Foy).**

Borax..... 4,0    Eau..... 375,0  
Chlorure de soude.. 15,0    Miel..... 30,0

**Gargarisme de Quarin.**

Contre la paralysie de la langue.

Eau de sauge. .... 250,0    Sel ammoniac. .... 8,0  
Esp. de cochléaria. 24,0    Pyrèthre pulvérisé.. 6,0

Faites digérer une nuit, coulez et ajoutez :

Miel..... 15,0    (CAD.)

**Gargarisme salicylé (Dr Wagner).**

Acide salicylique... 1,30    Eau distillée..... 150  
Alcool..... 15

**Collutoire antiodontalgique.**

Pyrèthre... 30,0    Opium..... 0,3    Vinaigre. 375,0

Faites digérer, passez. (Soub.)

**Collutoire antiseptique (Guersant).**

Déc. de quinquina.. 90,0    Chlorure de soude... 30,0  
Sir. d'éc. d'orange.. 30,0

Contre la gangrène de la bouche, la stomatite mercurielle, etc.

**Collutoire boraté.**

Borax pulvérisé... 5    Miel rosat... 20    (CODEX.)

Préparez de même le collutoire aluné; le collutoire au chlorate de potasse, au chlorate de soude.

**Collutoire glycéro-boraté (O'Rorke).**

Glycérine..... 15    Borax pulvérisé..... 8

Dissolvez à chaud. La glycérine peut dissoudre 60 p. 100 de borax. La dissolution se conserve sans altération.

**Collutoire salicylé.**

Acide salicylique..... 2    Miel rosat..... 30

**Poudre composée pour collutoire salicylé.**

Acide salicylique..... 2    Sucre..... 20

Mélez. Pour toucher les parties malades de la bouche avec un pinceau humecté d'eau.

**Collutoire chlorhydrique.**

Miel blanc. 40 ou Miel rosat. 20    Acide chlorhyd. 10

Détersif. Dans le ptyalisme mercuriel, en application sur les gencives; il faut éviter de toucher les dents. (Bouch.)

**GATILLIER.**

*Agnus-castus*, Petit Poivre, Poivre de moine ou sauvage; *Vitex agnus-castus*. (Verbenacées.)

Kuschbaum, Moenchspfeffer, Schaufmutter, AL.; Chaste tree, ANG.; Bengiechest, AR.; Agno-casto, ESP., IT.; Kuischboom, HOL.

Arbrisseau du midi de l'Europe.

On employait jadis, bien à tort, le fruit (*semen agni-casti*) comme antiaphrodisiaque. Ce fruit est une baie globuleuse de la grosseur d'un grain de poivre, enveloppée à la base par le calice de la fleur. Son odeur est aromatique et un peu stupéfiante. — Inusité. Entre dans l'eau de Quercetan.

**GAYAC ou GAIAC.**

Jasmin d'Afrique; *Guaiacum officinale* (Rutacées.)

Franzosenholz, Pockenholz, Guajakholz, AL.; Pockwood, ANG.; Kaseeb, AR.; Fanzostree, PAN.; Gøja, ÉGYP.; Guayaco, ESP.; Pekhout, HOL.; Guajaco, IT., POR.; Gwasakowa, POL.; Bakaut, RUS.; Franzosenholz, SU.; Peicamber aghadji, TUR.

Grand et bel arbre qui croît aux Antilles et surtout à Saint-Domingue et à la Jamaïque. Il fournit les produits suivants :

Le bois  $\otimes$ , qui est d'un tissu très-serré, dur, pesant, offrant un aubier jaune pâle et un ligneux brun verdâtre, d'une odeur aromatique faible, d'une saveur amère, âcre et résineuse; sa râpure, qui est l'état sous lequel on l'emploie, est jaune verdâtre, d'autant plus foncée qu'elle est plus exposée à la lumière. On substitue quelquefois au bois du *Guaiacum officinale* celui du *G. sanctum* ou *Tecoma ipé* (Bignoniacées), *ipé-tabaco* (V. J. ph. 1874). Righini a retiré de ce bois l'acide gayacique; c'est dans son extrait aqueux ou celui de l'écorce, que Trommsdorff a trouvé la *Gaiacine* ou *Gayacine*.

L'écorce, qui est grise, compacte, épaisse, fendillée, est moins résineuse que le bois, mais plus amère. Les cristaux ou points brillants qui donnent à cette écorce un reflet particulier, et que l'on a pris pour de l'acide benzoïque, de la résine cristalline ou même de la gaiacine, ne sont autre que du sulfate de chaux. (Otto Berg.)

La résine (*Guaiacine*, de Devaux), qui exsude naturellement du tronc par des crevasses accidentelles, mais que l'on retire en plus grande quantité en faisant un trou dans toute la longueur des bûches, chauffant une de leurs extrémités et recevant la résine de l'autre. En pharmacie, on l'extrait quelquefois de la râpure au moyen de l'alcool. Elle est dure, cassante, brun verdâtre, d'une odeur benzoïque faible et d'une saveur âpre. Soluble dans l'alcool, peu soluble dans l'éther, et moins encore dans les huiles volatiles. (V. *Essai des médicaments*.) Elle se colore en bleu sous l'influence de l'air ozonisé.



La résine de gaiac du commerce est formée, selon Buchner, de 80/100 de *gaiacine*, le reste d'impuretés et d'un principe extractif acre auquel le gaiac doit ses propriétés; car, selon cet auteur, il ne les doit pas à la résine. Thierry en a retiré de l'acide gaiacique.

Soumise à la distillation sèche avec 4 fois son poids de sable, la résine de gaiac donne un hydrocarbure, le *Gaiacène*, l'hydrure de *Gaiacyle* ou *gatacol* et une substance cristallisable, la *pyrogaiacine* (H. S<sup>te</sup>-Claire-Deville, *Hautefeuille*) (N. Un. Ph. 1866).

L'*Esprit de gaiac*, qui passait jadis pour sudorifique et diurétique, était l'un des produits de la distillation sèche du bois de gaiac. L'*Huile de gaiac*, employée en frictions dans le rhumatisme, en était un autre qui surnageait le premier.

C'est en 1508 que les Espagnols apportèrent le gaiac d'Amérique pour la première fois dans leur patrie. Ils avaient vu les naturels s'en servir avec tant d'efficacité comme antisiphilitique, qu'ils le nommèrent *bois saint*, *bois de vie* (*Lignum sanctum*, s. *vita*). La cure éclatante qu'il procura au célèbre guerrier Van-Hutten, qui publia à cette occasion un ouvrage où il exaltait les vertus du gaiac, fit que, dès 1519, il était connu du reste de l'Europe.

Stimulant, diaphorétique. Employé dans la goutte, le rhumatisme chronique, les maladies de la peau et surtout les maladies syphilitiques anciennes et rebelles.

*Form. pharm. et doses.* — Poudre\*, 2 à 4,0; décocté (pp. 50 : 1000); extrait\*, 1 à 2,0; teinture\*, 2 à 8,0. La poudre et la teinture de résine de gaiac s'emploient à dose plus faible. Les teintures sont fréquemment usitées comme dentifrice. C'est l'un des quatre bois sudorif.

#### GAZE IODOFORMÉE (Doux).

Iodoforme.....	50 *	Huile de ricin...	0.50
Ether rectifié.....	500 *	Gaze blanche, lavée et sans apprêt.....	10 M.
Alcool à 0.900.....	500 *		
Colophane.....	0.20		

Faire absorber 100 gr. de la solution à 1 m. de gaze. Sécher à l'abri de la lumière à une température de 25 à 30°.

#### GAZE PHENIQUÉE (Doux).

Ac. phén. crist. 100 *	Colophane.....	0.50
Alcool à 90°.....	Glycérine.....	1 *
Térébenthine de Venise.....		0.50

Pour gaze blanche lavée et sans apprêt, 25 mètres. Conserver dans du papier parchemin ou des boîtes en carton.

#### GÉLATINE.

(De *Γέλιν*, et de *gelu*, gelée. *Gallerte*, AL.)

La gélatine est une substance neutre qui prend naissance par l'action prolongée de l'eau

bouillante sur les tissus animaux et plus particulièrement les os, les cartilages, les parties tendineuses et aponévrotiques.

Pure, elle est incolore, inodore et insipide. Sa dissolution dans l'eau chaude se prend en une gelée tremblotante par le refroidissement. L'alcool, le tannin, les autres substances astringentes, quelques sels métalliques, coagulent ou troublent le soluté de gélatine. Trop longtemps chauffée, elle perd la propriété de se prendre en gelée.

Dans le commerce, on distingue plusieurs sortes de gélatine, en raison de leur origine, de leur degré de pureté, de leurs usages.

1° *Gélatine pure*, *Grénétine* (du nom de son inventeur, Grenet, de Rouen). Elle est en feuilles très-minces, longues, blanches, transparentes; sert à faire des gelées, des blanc-manger, à recouvrir les pilules par la méthode Garot. Dans la proportion de 1/100, elle donne une consistance de gelée à l'eau. On l'extrait du cartilage des os de veaux et des peaux récentes d'autres jeunes animaux.

Des gélatines un peu plus communes servent à clarifier les vins.

On nomme *Hippocolle* ou *Hokiak* une gélatine préparée en Chine avec les parties blanches du zèbre et de l'âne; ses propriétés ne diffèrent pas de celles de la grénétine.

La *gélatine des os* s'obtient facilement à l'aide de l'acide chlorhydrique qui s'empare des sels calcaires et laisse la gélatine à nu. Elle donne les meilleures colles (*Colles de Rouen*, de *Bouxwiller*, etc.).

2° *Colle de Flandre* ou *Colette*. On l'obtient en faisant bouillir dans l'eau des rognures de peaux, de parchemins, etc. Elle est en feuilles minces, jaunâtres, un peu nébuleuses. Pulvérisée grossièrement, elle constitue la *gélatine pour bains*.

3° *Colle forte*, *Colle de Givet* ou de *Paris*, obtenue de matières plus communes encore que la précédente; elle est en grandes feuilles noires, épaisses, et n'est employée que dans les arts. En faisant dissoudre au B.-M. 1000 de colle de Givet dans 1000 d'eau, versant dans la dissolution 200 d'acide azotique à 36°, par petites portions, et laissant refroidir, on a la *colle forte dite liquide*, qui se conserve, en effet, à cet état, est inaltérable, et s'emploie à froid; elle est susceptible d'applications en chimie et en pharmacie; comme lut, par exemple. On a une autre colle liquide en faisant dissoudre au B.-M. de la gélatine avec son poids de vinaigre fort, 1/4 d'alcool et un peu d'alun (*Boettger*). M. Balland, de Toul, prépare la colle liquide en faisant dissoudre à froid ou mieux à une douce température, 40 de gélatine ou de colle ordinaire concassée, dans 100 d'acide acétique du commerce.



4<sup>e</sup> Colle de poisson; *Collapiscium*, *Ichthyocolle*\* (de *ἰχθύς*, poisson, *κόλλα*, colle) (*Hausenblase*, AL.; *Icinglass*, ANG.; *Ghera samak*, AR.; *Hunsblas*, DAN.; *Cola de pescado*, ESP.; *Vischlym*, HOL.; *Ittiocollo*, *Colla di pesce*, IT.; *Karuk*, POL.; *Cola de peixe*, POR.; *Klei rübiu*, RUS.; *Husblas*, SV.). C'est la vésicule aérienne desséchée de différents poissons cartilagineux (Squales, Raies), mais principalement du Grand esturgeon, *Accipenser huso*, du petit esturgeon ou sterlet, *Ac. ruthenus*, et de l'esturgeon ordinaire, *Ac. sturio* (P. Chondroptérygiens), qui abonde dans le Volga et les autres grands fleuves de la mer Caspienne et de la mer Noire. La bonne colle de poisson doit être blanche, semi-transparente, avoir une surface unie, un éclat nacré et se dissoudre presque sans résidu (V. *Un. ph.* 1869 et *Essai des médicaments*). C'est avec les ovaires et les laitances de ces grands poissons, qui égalent à peu près un tiers du poids total de ceux-ci, c'est-à-dire qui pèsent quelquefois plusieurs centaines de livres, que l'on prépare principalement le *Caviar*, substance remplaçant communément le beurre et l'huile d'olive chez les Russes et chez les Turcs, et qui, apprêtée avec soin, constitue un mets de haut goût, analogue à la *Poutargue* des Italiens, très-recherché comme hors-d'œuvre.

Le commerce distingue trois sortes de colle de poisson : en *tyre* ou *petit cordon*, en *cœur* ou *gros cordon*, en *livre* ou *feuilles*. Cette dernière est presque la seule employée aujourd'hui.

L'*ichthyocolle de Russie* est la qualité la plus estimée; viennent ensuite : celle de l'*Inde*, connue en Europe vers 1839, et employée maintenant en Angleterre; attribuée à plusieurs poissons du genre *polynemus*, communs dans les mers tropicales et dans le Gange; l'*ichthyocolle du Brésil*; celle de *Chine* provient des vessies natatoires de diverses espèces de poissons, communs dans les mers de Chine et de l'*Anguilla pekinesis*, abondant dans les rivières, en particulier dans celle de Ning-Po (V. *J. ph.* 1870).

La colle de *Mayence* est une fausse colle de poisson. Il en est de même de l'*ichthyocolle de morue*. La colle de poisson de la Guyane ou *ichthyocolle de Machoiran* est fournie par la vessie natatoire du *silurus felis* et est très-employée, rabotée en copeaux, acidulée, pour la clarification de la bière. (O'Rorke, *Rev. col.* 1859)

En médecine, on l'a employée en soluté (pp. 5 ou 10 : 1000) sous forme de lavements dans les inflammations d'entrailles et en injections dans les irritations de la vessie. En pharmacie, elle sert à faire le taffetas d'Angl. Pour les gelées, on lui préfère aujourd'hui la grénétine.

La composition connue sous le nom de *colle à bouche* est de la belle colle de Flandre et de la colle de poisson, fondues ensemble avec

de l'eau et coulées dans de petits moules plats rectangulaires. On colore cette colle de différentes manières. Cette même composition sert à faire des pains à cacheter, etc.

On employait jadis le décocté d'une foule de matières animales dont l'action médicinale peut être reportée en grande partie, sinon entièrement, à la gélatine; tels sont les *bouillons de lézards*, de *crapauds*, de *scinque*, de *vipères*, de *renard*, de *peûs de cerf* et de *taureau*, de *cornes de rhinocéros*, etc.

## GELÉES.

Jelly, Frost, ANG.; Jalea, ESP.; Elmasîc, TUR.

On donne ce nom à des saccharolés formés principalement de sucre et d'une matière gommeuse ou gélatineuse, de consistance spéciale, tout à la fois molle et tremblante.

Ce sont des préparations à la fois médicamenteuses et alimentaires, qui doivent autant que possible flatter la vue, le goût et l'odorat des malades. On les distingue en *végétales* et *animales*, suivant la nature des substances qui en font la base.

Les premières, tantôt sont de véritables mucilages épaissis et sucrés, comme les gelées de féculés; d'autres fois elles doivent leur consistance à la pectine, ou bien à l'acide pectique, comme toutes les gelées de fruits. (Voy. *Acide pectique*, p. 213.) Les *gelées animales* ont pour base la gélatine dans un grand état de pureté, la *grénétine* ou bien l'*ichthyocolle*, colle de poisson. On les emploie lorsqu'il s'agit de faire des gelées de toutes pièces, avec des liquides aqueux.

A part des gelées de fruits, qui se conservent intactes d'une année à l'autre et même au delà, toutes les autres sont d'une mauvaise conservation.

## Gelée d'amidon.

Amidon..... 30

Délaissez-le dans un peu d'eau froide et versez-le dans

Eau bouillante sucrée..... 500

Laissez jeter quelques bouillons pour achever de convertir l'amidon en hydrate, puis coulez dans un vase en ajoutant quelques gouttes d'un alcoolat aromatique.

Prép. ainsi la *gelée de féculé de pommes de terre*.

## Gelée analeptique.

*Gelée pectorale*, *Dactylène*.

Fruits pect. . 375 Gomme..... 90 Gélatine..... 125  
Régliasse..... 90 Manne..... 90 Sucre..... 750

F. S. A. une gelée avec Q. S. d'eau.

## Gelée au baume de Tolu.

Baume de Tolu..... 60 Alcool..... Q. S.

Dissolvez et ajoutez :

Eau..... 2250



Filtrez la liqueur et ajoutez-y :

Ichthyocolle..... 90 Acide tartrique.... 15

Faites dissoudre au bain-marie et ajoutez un mélange bien fouetté de :

Eau de fl. d'oranger.. 125 Blanc d'œuf..... n° 1

**Gelée de baume de copahu (Stan. Martin).**

Baume de copahu..... 30 Blanc de baleine..... 40

Chauffez au B.-M. et aromatisez avec quelques gouttes d'essence de menthe. A prendre dans du pain azyme.

**Gelée de baume de copahu (Cailliot).**

Baume de copahu..... 60 Colle de poisson ou  
Sucre..... 20 gélatine pure... 4 à 5  
Eau ordinaire..... 40

Agitez rapidement le mélange de baume et de solution sucrée gélatineuse, aromatisez avec quelques gouttes d'une essence. On peut ajouter à cette gelée les baumes du Pérou, de tolu, l'essence de matico, l'essence de cubèbe.

Sous le nom de *Copahu gélatiniforme*, M. Van de Walle, de Bruxelles, prépare à l'aide de la formule suivante une émulsion de copahu, d'une saveur à peine sensible, et de consistance gélatineuse :

Baume de copahu... 500 Eau dist..... 50  
Sucre blanc, miel du Ess. de menthe poiv..... 5  
pays, aa..... 150 Carmin ou rouge d'anil. Q.S.

Chauffez à un feu doux pendant 10 minutes, dans une bassine, le copahu, le sucre, le miel et l'eau, remuez pour favoriser la division, enlevez du f.u., colorez par le rouge d'aniline et aromatisez après refroidissement. (*Un. Ph.* 1868).

**Gelée de carragaheen.**

*Gelatina de fuco crispo.*

Carragaheen..... 60 Eau distillée..... Q.S.  
Sucre blanc..... 125 Eau de fleur d'oranger 10

Lavez avec soin le carragaheen à l'eau froide, faites-le bouillir pendant une demi-heure dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir, après expression, environ 250 grammes de liquide. Passez à travers une étamine, ajoutez le sucre et faites réduire à 250 grammes. Après quelques instants, enlevez l'écume et coulez dans un pot où vous mélangerez la gelée avec l'eau de fleur d'oranger.

Les proportions indiquées ci-dessus doivent produire 250 grammes de gelée. (*Codex.*)

On obtient aussi la gelée de carragaheen avec :

Sacch. de carragaheen. 40 Eau..... 100  
Sucre..... 20 Eau de fl. d'oranger.. 5

Délayez le saccharure dans l'eau, ajoutez le sucre, portez à l'ébullition, écumez, aromatisez et coulez dans un pot.

La *Gelée de carragaheen au lait*, de *Radius*, se prépare en remplaçant l'eau par le lait.

**Gelée de chou rouge.**

Feuilles de chou rouge. 320 Eau..... Q. S.

Faites cuire, passez et ajoutez :

Colle de poisson..... 60 Sucre..... 75

Clarifiez au blanc d'œuf et cuisez en consistance. (*Cod.*)

30 à 125 grammes, par jour, dans le catarrhe et la phthisie pulmonaire.

**Gelée de coings.**

Coings mondés..... 3000 Eau..... 5000

Faites cuire, passez et ajoutez :

Sucre..... 2000

Clarifiez au blanc d'œuf et faites cuire en consistance. Pour obtenir la gelée de coings aromatisée, on ajoute du girofle, de la cannelle et du zeste de citron.

Préparez de même la *gelée de pommes*.

**Gelée de colle de poisson alcoolique.**

Eau distillée..... 375 Colle de poisson..... 43

Chauffez légèrement et ajoutez :

Alcool à 80°..... 125

Laissez refroidir. Cette gelée se conserve indéfiniment; elle contient 2,5 de colle de poisson par 30,0. Béral l'a proposée pour donner de la consistance aux gelées végétales et éviter la peine de faire chaque fois une nouvelle dissolution de colle de poisson. On pourrait s'en servir pour administrer, sous forme agréable de gelées, une foule de substances.

Veut-on faire usage de cette gelée alcoolique, on en ajoute une quantité convenable au liquide que l'on veut transformer en gelée, on fait jeter quelques bouillons pour chasser l'alcool et l'on passe.

**Gelée de corne de cerf.**

Corne de cerf râpée et lavée à l'eau tiède..... 250

Faites cuire doucement en vase couvert dans 2000 d'eau jusqu'à réduction de moitié, passez en exprimant, ajoutez :

Sucre..... 125 Suc de citron..... n° 1

Clarifiez à chaud avec un blanc d'œuf battu avec un peu d'eau, et faites concentrer jusqu'à ce qu'un peu du liquide déposé sur un corps froid se prenne en gelée. Ajoutez alors le zeste du citron, passez et faites refroidir (*Codex*).

Mouchon fait préparer cette gelée avec :

Saccharolé de corne de cerf, Eau bouillante, aa. P. E.

Aromatisez avec Q. S. d'oléosucre de citron.

Ce procédé nous paraît préférable à ceux proposés jusqu'ici et en particulier à celui de M. Ferrez, qui consiste à débarrasser la gélatine du sel calcaire par l'acide chlorhydrique.

**Gelée de corne de cerf amygdaline.**

*Blanc-manger.*

Gel. de corne de cerf. 250 Eau de fl. d'oranger... 4

Amandes d. en pulpe. 30 Ess. de citron, goutt. 12

Sucre..... 15 (Guib.)



**Gelée d'éther (Cailliot).**

Éther sulfurique.....	10	Eau.....	50
Sirop simple.....	40	Ichthyocolle.....	4

On peut remplacer l'éther par les teintures éthérées, d'asa-fœtida, de castoréum et de valériane.

**Gelée de glycérine (Stratin).**

Gomme adragante. 8 à 15	Glycérine.....	30
Eau de chaux.....	Eau dist. de roses....	100

En onction ou en embrocation contre les écorchures, excoriations, fissures du mamelon, des lèvres et des mains.

**Gelée de gomme ammoniacale (Cailliot).**

Gomme ammoniacale..	5	Eau.....	40
Jaune d'œuf.....	15	Gélatine sèche.....	10
Sirop simple.....	30		

Préparez de même la *Gelée d'asa-fœtida*.

**Gelée de goudron (Cailliot).**

Goudron médicinal....	5	Eau.....	50
Huile d'am. douces....	15	Ichthyocolle.....	5
Sirop de gomme.....	30		

**Gelée de groseilles.**

On extrait le suc des groseilles, par expression à froid ou par la chaleur, on passe au tamis de crin, on met le suc sur le feu avec P. E. de sucre, on écume et l'on fait cuire jusqu'à ce que la liqueur se prenne en gelée par refroidissement. On doit faire cette opération promptement.

On prépare de même la *Gelée de framboises*.

**Gelée d'huile de foie de morue (Mouchon).**

Gélatine fine.	16	Huile de foie de morue....	250
Eau.....	125	Essence pour aromates....	Q. S.
Sirop simp..	125	Pour 500 de gelée.	

Dissolvez la gélatine dans l'eau bouillante, ajoutez successivement sirop, huile et aromate; plongez dans l'eau froide le vase contenant le mélange; battez la gelée pendant cinq minutes et versez-la encore bouillante dans un vase approprié.

M. Dufourmantel a donné une formule analogue; il supprime seulement le sirop simple, aromatise avec l'essence d'anis, et remplace la gélatine par l'ichthyocolle.

On a proposé de remplacer la gélatine par du mucilage de fucus, d'*agar-agar* ou de lichen d'Islande, par du blanc de baleine, et d'y ajouter du rhum, du garus, du quinquina, etc. (V. *Journ. pharm.*, 1858.)

**Gelée laxative.**

Eau.....	2000	Veau.....	1000
----------	------	-----------	------

Faites bouillir deux heures, passez, ajoutez:

Manne choisie.....	90
--------------------	----

Faites bouillir, passez. (*Cad.*)

**Gelée de lichen d'Islande ✱.**

Saccharolé de lichen.	75	Sucre.	75	Eau..	150
-----------------------	----	--------	----	-------	-----

Faites jeter un bouillon, écumez et aromatisez avec 10 d'eau de fleurs d'oranger; pour 250 gr. de gelée. (*Codex.*)

C'est toujours la gelée sans amertume que l'on donne à défaut de spécification.

**Gelée de lichen amère.**

Lichen d'Islande.....	60
-----------------------	----

Faites bouillir dans Q. S. d'eau pendant une heure, passez avec expression, laissez reposer, décantez, remettez le liquide sur le feu, ajoutez-y :

Sucre.....	125	Colle de poisson.....	4
------------	-----	-----------------------	---

Remuez jusqu'à ébullition et entretenez en cet état jusqu'à concentration convenable. Passez et faites refroidir.

Cette dose donne environ 250,0 de gelée.

Le nouveau Codex prescrit 5 de lichen qu'il fait bouillir 5 minutes dans eau Q. S. pour obtenir 150 de décocté et qui sont substitués aux 150 d'eau commune, dans la formule de la gelée de lichen.

La *gelée de lichen au quinquina* ou *tonique* s'obtient en remplaçant le sucre de la gelée de lichen amère par 180 grammes de sirop de quinquina; ou avec : saccharolé de lichen, 75; sirop de quinquina, 110; Eau, 115. Pour 250 de gelée. (*Codex de 1866.*)

**Gelée de mousse de Corse.**

Mousse de Corse.....	30	Vin blanc.....	60
Sucre blanc.....	60	Colle de poisson.....	5

Faites bouillir la mousse de Corse pendant une heure dans Q. S. d'eau pour obtenir environ 200,0 de liqueur, passez, exprimez, ajoutez à la colature les autres substances (la colle de poisson ramollie dans l'eau), faites cuire en consistance, passez et faites refroidir. Pour 125 de gelée. (*Codex.*)

Béral prépare cette gelée avec sirop de mousse de Corse, 180, gelée alcoolique de colle de poisson, 90; faites réduire à 250. On peut encore la préparer à l'aide du saccharolé de mousse de Corse.

La *gelée vermifuge de Marcellini* contient en plus de la fougère mâle et de l'extrait étheré de cette même substance. Le sucre est remplacé par du sirop de mûres.

**Gelée de pain.**

Pain biscuité.....	180	Eau.....	3000
--------------------	-----	----------	------

Faites bouillir pendant une heure, passez, et à 270 de colature ajoutez :

Vin d'Espagne.....	60	Suc de citron.....	15
Eau de cannelle.....	8	Sucre.....	45

La *Panade des Anglais* se fait avec :

Pain de seigle grillé..	180	Cannelle.....	2
Ecorce de citron.....	8	Vin blanc.....	720

On fait cuire et on passe.



**Gelée pectorale de Choulant.**

Polygala de Virginie. . . 8 Eau..... Q. S.  
pour obtenir 250 de décocté. Ajoutez à la colature :

Colle de poisson ... Q. S. Sirop de fl. d'oranger. 30

A prendre par cuillerées. (Rad.)

Phœbus supprime la colle de poisson et ajoute 2,5 de salep.

**Gelée de salep.**

Salep..... 15 Sucre..... 125 Eau..... Q. S.

Pour une livre de gelée que vous aromatisez à volonté. (Soub.)

Préparez de même la *Gelée de sagou* en doublant la dose de celui-ci.

Plusieurs pharmacopées indiquent un simple mucilage sans sucre ni aromate.

**Gelée de table simple.**

Grénétine. 30 Eau. 750 Sucre. 500 Acide citriq.

On fait dissoudre d'abord la grénétine, puis le sucre et l'acide; on ajoute un blanc d'œuf battu avec un peu d'eau, on fait bouillir, on écume, on passe et on aromatise. (Soub.)

**Gelée de table à l'orange.**

Colle de poisson. 23	Acide citrique..... 2
Eau..... 750	Teinture de zestes frais d'o-
Sucre..... 375	range..... 25

On prépare de la même manière la gelée au citron en remplaçant la teinture d'oranges par celle de citrons. (Soub.)

**Gelées de table alcooliques.**

On les prépare suivant les deux formules ci-dessus; seulement, quand la gelée est passée, et, avant de la couler, on y mêle 180 gr. d'un alcool agréable, soit rhum, marasquin, kirschwasser ou tout autre. (Soub.)

**Gelée de térébenthine (Cailliot).**

Térébenthine médicin. 25	Sirop simple..... 30
Huile d'am. douces... 5	Eau..... 35
Gomme pulvérisée.... 5	Ichthyocolle..... 4

Aromatisez avec une essence, Q. S.

**Gelée de veau médicinale.****Gelée adoucissante.**

Pied de veau..... n° 1 Lait..... 1 litre.

F. cuire à petit feu pendant quatre ou cinq heures et ajoutez à la colature :

Sucre..... 500 (SAINTE-MAR.)

Quelques pharmacopées ajoutent du vin de Malaga et remplacent le lait par de l'eau.

**GELSEMIUM SEMPERVIRENS.**

*Jasmin odorant de la Caroline; Jasmin jaune ou sauvage; Wild yellow; Jessamine des Etats-Unis.*

Plante grimpante de la famille des Loganiacées, tribu des Gelsémiées (Hooker) qui

croit abondamment en Amérique, dans la Virginie, la Floride et au Mexique. Elle a été introduite en Europe au milieu du dix-septième siècle. Les fleurs sont élégantes, jaunes, à odeur de jasmin. La portion employée comme remède est la racine inscrite dans la pharmacopée des Etats-Unis. Elle se présente sous forme de racines cylindriques, lisses, d'un brun pâle. En 1870, M. Wormley en a retiré un acide cristallisable et inerte; l'acide *Gelsémique*, dont les solutions alcalines sont fluorescentes à un haut degré; des expériences récentes ont démontré que cet acide volatil possède toutes les propriétés chimiques et physiques de l'*Esculine* du marronnier d'Inde. L'identité des deux produits ne paraît pas douteuse. — De son côté, M. Fredigke (*Bull. théor.* 1876) a obtenu de la racine de Gelsemium un alcaloïde non cristallisé qu'il a appelé *Gelsémine* et représentant la partie active de la plante.

Il concentre l'extrait aqueux préalablement dépouillé par l'éther de l'acide Gelsémique, puis il l'agite avec le double de son poids d'alcool concentré qui précipite une matière gommeuse; il filtre le liquide, le concentre, puis ajoute de la potasse et agite la liqueur avec du chloroforme ou de l'éther qui enlève la Gelsémine. — Elle est très-amère, amorphe, blanche, très-alcaline. A peine soluble dans l'eau, soluble dans l'éther, plus soluble dans le chloroforme, le sulfure de carbone. Ses sels sont très-solubles dans l'eau, les alcalis la précipitent de ses solutions acides. Elle se volatilise au-dessus de 100°. Le bichlorure de mercure la précipite en blanc; le tannin, le bichl. de platine, le chlorure d'or, l'iodhydraryrate de potassium produisent des précipités dans des solutions qui n'en renferment que des traces.

Le Gelsémium renferme en plus deux substances résineuses, une huile volatile, une matière colorante. Ce qu'on désigne en Amérique sous le nom de Gelsémine est un mélange de l'acaloïde et des résines.

Le Gelsémium et la Gelsémine constituent des agents toxiques et thérapeutiques puissants en injection hypodermique. 5 milligr. de Gelsémine tuent un chat en une demi-heure.

En thérapeutique (Dujardin-Beaumetz), on s'est surtout servi de la teinture de Gelsémium (1 partie de racine et 5 d'alcool), mais cette teinture détermine facilement des accidents toxiques lorsqu'on dépasse la dose de 2 grammes. Les accidents mortels signalés sont déjà assez nombreux pour que les praticiens n'apportent pas une prudence extrême dans son emploi. La poudre de la racine à la dose de 10 à 15 centigr. a également occasionné des accidents graves chez des enfants (Sawyer). Le docteur Grover-Coe donne la Gelsémine



aux doses fractionnées de 20 à 60 milligr. par jour.

Le Gelsemium et la Gelsémine produisent la paralysie des mouvements volontaires et réflexes; une forte dose amène la mort en paralysant le nerf vague; il peut survenir des phénomènes convulsifs (*Tétanos gelsémique*). Le pouls est peu influencé, la fréquence de la respiration diminue. L'action sur la pupille varie suivant l'administration; à dose modérée il y a resserrement; à dose plus élevée, dilatation, diplopie, vertiges, bâillement, faiblesse et douleurs dans les membres, etc.

La *Fuminella* importée du Brésil pour falsifier le safran paraît être la fleur d'un gelsemium.

#### GÉNÉPIS ou GENIPIS.

Felsenbeifuss, Weisser genip, AL.; Creeping wormwood, ANG.; Genepi, Assenzio alpino, IT.

Plusieurs petites plantes alpines portent ce nom, mais la plus usitée est le *Génépi blanc*, *Absinthe suisse* ou *des Alpes*; *Artemisia rupestris*. (Synanthérées.)

Vulnéraire, tonique, stomachique, fébrifuge, emménagogue. L'*absinthe suisse* des liquoristes est préparée avec le Génépi. On la dit supérieure à celle préparée avec l'absinthe ordinaire.

#### GENÈTS.

Faerbeginster, Gilbkraut, AL.; Dyer's geniste, ANG.; Tranggabl, AR.; Genesta, Esparto, Beawa macho, ESP.; Ginestra, IT.

On a employé trois sortes de genêts: 1° *Genêt herbacé*, *genêt purgatif*; *Genista sagittalis* et *purgans*; 2° *Genêt des teinturiers*, *Spargelle* ou *Genestrolle*; *G. tinctoria*; 3° *Genêt à balais*; *Genista scoparia*; *Spartium scoparium*.

Les feuilles de genêt sont généralement purgatives. Les cendres du *G. scoparia* étaient usitées jadis comme diurétiques. L'infusé des fleurs a été administré contre la goutte, le rhumatisme, etc. Les Anglais font grand cas des sommités de genêt comme diurétique; le décocté des fleurs (15 à 30 : 1000), à la dose de 2 cuillerées à bouche toutes les heures, a été employé avec succès dans quelques cas d'albuminurie. (*Bouch.*) Dans le Sahara, on recouvre les blessures de vipères avec les tiges de genêt, pilées et bouillies. M. Stenhouse a découvert dans le genêt à balais: la *scoparine*, substance cristalline, jaune, qui en est le principe diurétique, et la *sparteïne*, alcaloïde liquide volatil, toxique, et formant avec les acides des sels qui cristallisent facilement. Le sulfate qui se présente sous forme de gros rhomboïdes transparents, très solubles dans l'eau, a été introduit dans la thérapeutique par M. le Dr Germain Sée à la dose de 10 à 15 centigrammes par jour, comme un médicament dynamique et régularisateur du cœur.

#### GENÉVRIER.

*Juniperus vulgaris* ou *communis*. (Conifères.)

Wacholder, Kaddid, AL.; Juniper, ANG.; Ararnas, AR.; Ene, Enebor, DAN.; Enebro, ESP.; Genever, HOL.; Ginepro, IT.; Jalo wiec, POL.; Zimbro, POR.; En, SU.; Arditch, TUR.

Arbrisseau commun surtout en Hollande. Le bois, qui est dur, compacte et résineux\*, est considéré comme sudorifique et antisyphilitique à l'égal du gaïac.

Les sommités et les feuilles sont réputées purgatives, et leurs cendres hydragogues.

Les fruits ou genièvre\*, improprement nommés *baies*, sont de petits malacônes formés de trois écailles soudées, contenant un suc pulpeux sucré et des semences osseuses, anguleuses, creusées de petites fossettes garnies d'utricules remplies d'*huile volatile* avant la maturité des fruits, mais qui se résinifie à cette époque. De sorte que, pour obtenir cette huile, il faut prendre les fruits non mûrs, et pour préparer l'extrait, attendre qu'ils soient arrivés à maturité, et même les prendre desséchés, comme on le fait le plus ordinairement.

Le genièvre contient: huile volatile, résine, cire, extractif, matière sucrée, matière amère (*Juniperine*, de Steer), pectine, substances protéiques, cellulose; acides formique, acétique, malique; matières minérales (*Donath.*)

Il nous vient, en tonneaux ou en ballots, de Hambourg, Trieste, etc.

Infusées dans l'eau, les baies de genièvre éprouvent la fermentation et donnent le *Vin de genièvre*, d'où on retire par distillation l'*eau-de-vie de genièvre*, ou simplement le *genièvre* des Allemands. (V. Appendice — *Ratifa de genièvre.*)

Leur emploi communique aux urines une odeur de violette. L'*extrait* ou *rob\** porte le nom de *thériaque des Allemands*; on l'emploie à la dose de 1 à 10,0. Il est surtout usité dans l'hippiatrique; les baies elles-mêmes s'emploient en infusé (pp. 20 : 1000) comme stomachique et diurétique. On les emploie aussi beaucoup en fumigations comme excitant, antirhumatismal. — Essence\*, 8 à 10 gouttes; hydrolat, 10 à 100,0.

L'essence de genièvre aditionnée peu à peu d'iode (*essence iodée*), ne réagit pas sur l'amidon, possède l'odeur des baies de genièvre, ne détruit ni ne jaunit la peau; mais on trouve de l'iode dans l'urine, la salive et le mucus nasal des malades qui en ont fait usage. (*Heller.*)

Le *Juniperus oxycedrus*, L. *Cade*, *Oxycedre*, arbre de petite taille qui croît dans le midi de l'Europe, fournit par la combustion de son bois une huile noirâtre fétide qui est la véritable *huile de cade*, à laquelle, par fraude, on substitue souvent la fausse (V. *Goudron*). Les baies de cette espèce (*Juniperus major*) sont



doubles ou triples en grosseur de celles du genévrier ordinaire.

Les propriétés antihépatiques de l'huile de cade ont été rappelées avec beaucoup d'insistance par M. Serres, d'Alais. Elle est antipsorique, vermifuge, odontalgique. Aujourd'hui elle est fort usitée.

La fameuse *Huile* ou *gouttes de Harlem* (*medicamentum gratia probatum*), de *Konning Tilly*, qui jouit d'une très-ancienne réputation contre les affections gouteuses, rhumatismales, spasmodiques, la gravelle, et comme vulnérable, etc., nous paraît être une sorte d'huile de cade (V. *Un. ph.* 1874). Des auteurs pensent que c'est de l'huile pyrogénée de gaïac; suivant M. Vidalgue, sa véritable composition serait la suivante: pétrole, huile animale de Dippi, ess. de térébenthine, Alcool camphré, aa, P. E.

#### GENTIANE.

*Gentiane jaune*, *Grande gentiane*; *Gentiana lutea*. (Gentianées.)

Enzian, Bitterwurz, Bergfieberwurz, AL.; Gentian, ANG.; Sode, Sodrod, Skiersoda, DAN.; Genciana, ESP., POR.; Gentian, HOL.; Genziana, IT.; Korzen, Goryczy, POL.; Gentsiana, Goretachavka gelmaya, RUS.; Bagg-sota, SV.; Gentiani, TUR.

Plante ♂ haute d'un mètre au plus, à feuilles opposées, sessiles, larges; fleurs jaunes disposées en verticilles le long de la tige (fig. 82).

La racine\*, seule partie usitée, telle qu'on l'apporte de la Suisse, de la Bourgogne, du Jura, des Vosges ou de l'Auvergne, est grosse comme le pouce, conique, rugueuse, grise à l'extérieur, jaune spongieuse, à l'intérieur: son odeur est forte et sa saveur très-amère. Elle contient un principe colorant

jaune cristallin (le *gentisin*, *gentianin*, ou *gentianine*), un principe odorant fugace, de la glu, une matière huileuse verdâtre, du sucre incristallisable, de la gomme, de l'acide pectique, une huile volatile, et un principe amer cristallisable, le *Gentiopicroin*, glucoside qui se dédouble, au contact des acides, en glucose et en *gentiogénin*. (*Ludwig et Kromeyer.*) La tein-



ture de gentiane composée perd lentement son amertume par suite de la destruction du *gentiopicroin* en présence du carbonate de soude.

Dans les Vosges, on prépare une liqueur spiritueuse avec la gentiane appelée *Eau-de-vie de Gentiane*, en mettant à profit le sucre que contient la gentiane, la faisant fermenter avec de l'eau, distillant et rectifiant le produit sur de l'absinthe, du thym, du fenouil, etc. C'est une sorte de panacée pour les montagnards.

On considère la gentiane comme le roi des amers indigènes. C'est un tonique, un stomachique et un fébrifuge très-employé. *Cortice peruviano nundum invento, sola gentiana febris quartanas expugnatas esse* (Boerhaave, *Hist. plant.*)

On a donné le nom de *fébrifuge français* à un mélange à P. E. de gentiane, de camomille et d'écorce de chêne.

*Form. pharm. et doses.* — Poudre\*, 1 à 4,0; infusé (pp. 5:1000); extrait\*, 2,0 à 4,0; teinture\*, 2 à 8,0; vin\*, 10 à 100,0; sirop, 10 à 100,0. Elle a fait la base de la célèbre *poudre du duc de Portland*, contre la goutte. On en a fait des pois à cautères.

Les vétérinaires l'emploient fréquemment dans la dyspepsie des chevaux. Elle est la principale substance de leur thériaque.

Le nom de gentiane vient de celui d'un roi d'Illyrie, *Gentius*, vivant 172 ans avant Jésus-Christ, et qui, le premier, fit connaître les vertus de la plante qui nous occupe. L'emploi de la gentiane en médecine remonte donc à une époque très-reculée. Dioscoride et Pline la mentionnent.

Les *Gentiana purpurea* et *punctata* sont fréquemment usitées en Allemagne. La *Chirette* (*Chiretta*, ANG.; *Shayraet cochie*, AR. TAM.; *Chiraceta*, IND.); *Gentiana Chirayta*, *Agatholes* ou *Ophelia Chirayta*, DON., plante ☉ de l'Inde, qui a toutes les propriétés de notre gentiane, est fort usitée au Bengale, comme tonique et fébrifuge. Guibourt avait cru à tort y reconnaître le *Calamus aromaticus* des anciens.

#### GEOFFREE.

Kohlbaum, Wurmrinde, AL.; Wormbark, Cabbage tree bark, ANG.; Ormbarktrae, DAN.; Maskbark, SV.

Les écorces amères des *Geoffræa* (*Andira*) *inermis* et *surinamensis* (Légumineuses), arbres de la Jamaïque et de Surinam, sont mentionnées par quelques pharmacopées comme anthelminthiques à la dose de 1 à 10 décigr. et comme émétiques à plus haute dose. Elles contiennent un glucoside: l'*Andirine*.

L'*angéline*, *angélin*, et mieux *angélim*, est l'amande du fruit du *Geoffræa vermifuga* ou *Andira ibatarriba*, qui croît au Brésil, où la semence jouit d'une haute réputation, comme vermifuge, administrée en poudre ou en infusé.



## GERANIONS.

Becs-de-grue. (Géraniacées.)

Ruprechtstorchschnabel, Roberts kraut, AL.

On a employé en médecine l'Herbe à Robert ou à l'esquinancie; *Geranium robertianum*, comme astringent en gargarismes et contre la stérilité, et dans les mêmes circonstances les *G. sanguineum* et *pratense*; des racines de ce dernier, M. Müller a extrait une matière amère, la *Géranine* ou *Géranine*. Le *G. moschatum* a été employé comme antispasmodique et excitant.

Le *Geranium (Pelargonium) odoratissimum* donne une huile volatile (Huile vol. de *geranium* ou de *Palmarosa*) analogue à celle de rose; cette essence de *geranium (géraniol)* pure, bout de 232 à 233°, et est isomérique avec le camphre de Borneo (*Jacobsen*) (V. Un. ph. 1872). On prétend qu'une partie de celle vendue pour essence de rose n'est que de l'essence de *Pelargonium*.

Le *Geranium maculatum* L. (*géranium maculé*, *becs-de-grue tacheté*, *piéd-de-cornuelle*, *Rachioïdes americanum*, etc.), est très-employé par les Indiens du nord de l'Amérique, comme un astringent énergique; de là le nom de *racine d'alun* qu'on lui a donné. Elle renferme beaucoup de tannin, de l'ac. gallique, une matière colorante rouge, deux résines et une matière cristalline particulière (*Tilden*). Le docteur Wood vante les rhizomes de cette plante comme le meilleur astringent. On l'administre en poudre, décoction, infusion, teinture, extrait résinoïde appelé *Géranin*.

## GERMANDRÉE\*.

Petit-chêne, Chénette, Chasse-fèvre; *Quercula*, *Chamaedrys*, *Teucrium chamaedrys* (Labiées.)Elder Gamander, Erdwehrauchkraut, AL.; *Garmander*, ANG.; *Camedrio*, ESP., POR.; *Gamanderlyn*, HOL.; *Camedrio*, *Querciola*, *Calamandrina*, IT.; *Ozanka*, POL.; *Ekegroes*, SU.; *Kissadjik mahmoud*, TUR.

Plante ℥ commune dans les bois, et dont on emploie les sommités fleuries comme excitant amer et tonique.

On a employé dans les mêmes cas : 1° la *Germandrée maritime* ou *Marum verum* (*Ambra-kraut*, *Ratzenkraut*, AL.; *Maro*, ESP.; *Ambraw ziele*, POL.; *Kalgres*, SU.); *Teucrium marum*; 2° la *Germandrée aquatique*, *Germandrée d'eau* ou *Scordium*; *T. scordium*\*; 3° la *Germandrée ivette*, *Ivette* ou *Chamaepitys*; *T. chamaepitys* (*Schlagkraut*, *Feldcypresse*, *Erdwehrauch*, AL.; *Ground pise*, ANG.; *Kamachitos*, AR.; *Camepitos*, *Pinillo oloroso*, ESP.; *Veldcypres*, HOL.; *Camepizio*, IT.; *Iwinka*, *Piznowa*, POL.; *Chamepita* POR.); les médecins arabes font boire sa décoction aussitôt après la piqûre du scorpion; 4° l'*Ivette musquée*, *Aiuga wa*, *T. wa*, préconisée par les Arabes contre le choléra, et très-employée par eux

contre d'autres maladies; 5° enfin, le *Polium*, *T. creticum*. Ce dernier, sous le nom de *stachys anatolica*, a été proposé contre le choléra indien.

## GILLÉNIE.

*Gillenia (Spiræa) trifoliata*. (Rosacées.)

Indian physik, Beaumont root. ANG.

Arbrisseau de l'Amérique septentrionale; l'écorce de sa racine passe pour émétique. La racine est surtout employée par les Indiens.

## GINGEMBRE\*.

Ingwer, Imber, Ingber, AL.; *Ginger*, ANG.; *Zingabil*, AR., BENG.; *Hiang*, CH.; *Inghuru*, CYN.; *Ingever*, *Gengibre*, ESP., POR.; *Sont*, *Udruck*, IND. *Gember*, HOL.; *Zenzero*, IT.; *Jaiakiung dschey*, JAV.; *Anchoas*, MEX.; *Zungebil*, PER.; *Jembier*, POL.; *Imbir beloi*, BUS.; *Sonthi*, *Ardraka*, SAN.; *Ingeføra*, SU.; *Sukku*, *Injie*, TAM.; *Sonti*, *Ultam*, TEL.; *Zentzephil*, TUR.

Le gingembre était connu des anciens comme un aromatique. Dioscoride le désigne sous le nom de Ζεγγιόριον.

C'est la racine ou plutôt le rhizôme de l'*Amomum zingiber*, L., *Zingiber officinale*, Rosc. (Amomacées), qui croit aux Indes orientales et en Amérique. Cette substance offre deux variétés commerciales :

1° *Gingembre gris* ou *noir* ✱. C'est le plus employé. Ce sont des morceaux longs de 3 à 5 centimètres, aplatis, géiculés, gris à l'extérieur, jaunâtres à l'intérieur. Odeur et saveur camphrées, aromatiques, agréables.

2° *Gingembre blanc*\*. Il ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est tout à fait blanc à l'extérieur, différence qui provient de ce qu'il a été décortiqué avant la dessiccation.

Le gingembre contient : résine molle, sous-résine, huile volatile, extractif, gomme, amidon, matière azotée.

Excitant, stomachique, carminatif très-usité en Angleterre. On en fait une poudre, une teinture, un vin, une bière. Dose de la poudre, jusqu'à deux grammes. Les Arabes emploient le gingembre comme aphrodisiaque et pectoral; sa décoction concentrée constitue pour eux un gargarisme efficace contre l'aphonie.

Béral a nommé *pipéroïde de gingembre* un extrait étheré que l'on obtient en traitant par déplacement la poudre de gingembre par l'éther, et faisant évaporer au bain-marie. Une partie de pipéroïde correspond à seize de gingembre.

## GINSENG.

*Gin-sen*, *Ninzin*, *Ninsi*, *Nindsin*; *Sium ninsi*, *Panax quinquefolium*. (Ombellifères.)Füßlaettrige Kraftwurzel, Ginseng, AL.; *Chensing*, ESP.; *Nindsin*, *Dsindsom*, JAV.; *Ginsao*, POR.

Substance célèbre chez les Chinois à cause de ses vertus merveilleuses; c'est pour eux une panacée universelle. Le vrai *Ginseng* chinois (*Panax ginseng*) est une toute petite racine



fusiforme, souvent bifurquée à la façon des cuisses humaines, d'une odeur et d'une saveur aromatiques; elle contient beaucoup d'amidon et de gomme. On l'emploie encore, mais rarement, comme aphrodisiaque. On en fait des pastilles et un vin cordial très-vanté. Elle passe pour un bon fébrifuge.

Récoltée en Tartarie, en Mandchourie ou en Daourie, cette racine est jaune et a l'aspect du succin; tandis que, récoltée en Corée, en Chine et au Japon, elle est blanchâtre; on l'appelle *cori-sen*. La première passe pour plus active que l'autre. M. Garrigues y a trouvé une matière particulière qu'il a nommée *Panaquilon*.

La découverte du ginseng dans le Canada fut faite, en 1718, par le père Lafiteau, de la compagnie de Jésus, missionnaire dans cette colonie alors française, qui adressa un mémoire à ce sujet, au régent, duc d'Orléans. On la rencontre accidentellement mêlée à la racine de serpentaire et de polygala.

#### GIROFLE.

*Gérofle, Clous de girofle, Clous aromatiques.*

Gewürznelken, Kreidenelken, Naeglein, AL.; Cloves, ANG.; Kernföhl, Koronfel, AR.; Bowah-lawang, Han-ting-hian, CN.; Warraja CYN.; Kryde nellike, DAN.; Laong, BUK.; Clavillos Clavos de especia, ESP.; Kruidnagel, HOL.; Grotano, IT.; Wokkaya lawang, JAV.; Mykhet, PER.; Gwodzliki kramne, POL.; Gravo de India, POR.; Givosditschka., RUS.; Lavanga, SAN.; Kryd-dnegliker, SU.; Cranmbu, TAM.; Lawangum, TEL.; Carenfil, TUA.

C'est la fleur non développée du *Caryophyllus aromaticus*, L. *Eugenia caryophyllata*, Will. (Myrtacées), petit arbre toujours vert qui croît aux Moluques et aux Antilles. Le girofle a la forme d'un clou, dont la tête est représentée par les pétales couchés les uns sur les autres en forme de bouton, tandis que le corps et la pointe le sont par le calice contenant l'ovaire. Odeur aromatique; saveur acre et épicée.

Il contient une huile volatile abondante qui rougit par l'acide azotique; une résine (*caryophylline*, de Lодibert) qui se dépose cristallisée d'une teinture concentrée; une huile fixe aromatique (*eugénine*).

On trouve quelquefois dans le commerce le fruit du giroffier sous le nom d'*Antofles*, de *Mères de girofle*, de *Clous matrices*, ainsi que les pédoncules sous celui de *Griffes de girofle*, tous employés comme le girofle lui-même.

Excitant, stomachique. On en fait une teinture\*. Il entre dans un grand nombre de préparations; il fait partie du *Koheul* ou pommade antiophthalmique à base de sulfure d'antimoine, très-employée par les Arabes. L'*essence*\* est fréquemment employée contre les maux de dents. Avec l'infusion de girofle, l'acide borique et la glycérine on fait une liqueur antiseptique, appelée *amykos* ou *amykosaseptine*, employée pour conserver la viande.

#### GIROFLÉE.

*Violier; Cheiranthus cheiri*, L. (Crucifères.)  
Goldlack, AL.; Wallflower, ANG.; Gyldenlack, DAN.; Alheli camerello, ESP.; Goudlakense, HOL.; Viola gialla, Viola a ciocca, IT.; Góiveiro amarello, POR.

Plante ♂ qui croît dans les jardins, mais qui vient à l'état sauvage sur les murs. Elle était jadis employée en médecine contre l'avortement, et les fleurs comme céphaliques, cordiales, anodines, antispasmodiques. Quelques pharmacopées étrangères indiquent encore une huile de giroflée préparée par infusion.

#### GLACIALE.

*Cristalline; Mesembryanthemum crystallinum* L. (Ficoïdées.)

Eiskraut, Mittagsblume, AL.; Iceplant, Diamond fig, ANG.; Isplante, DAN.; Hierba de la Plata, ESP.; Ysk-ruid, HOL.; Erba cristallina, IT.; Agelada, POR.; Isert, SU.

Plante ☉ du midi de l'Europe, cultivée chez les amateurs à cause de la singularité de ses gouttes cristallines qui ressemblent à des gouttes d'eau glacée. Elle a été vantée comme adouçissant dans les toux convulsives, la phtisie, la strangurie; puis, contusée, en application sur les brûlures, les plaies.

#### GLOBALAIRE TURBITH.

*Turbith blanc; Globularia alypum*. (Globul.)

Alypiblaetter, Kugelblumenblaetter, AL.

Arbrisseau du midi de la France, dont les feuilles ont été proposées comme le meilleur succédané indigène du séné.

Il est très-commun sur le littoral de l'Algérie, où sa décoction passe pour guérir la fièvre intermittente. On l'utilise aussi contre la sciatique, pour guérir les constipations opiniâtres, à la dose de 50 à 100 gr. par litre, en décoction. Contient un glucoside: la *globularine*.

La *Globulaire commune, Boulette*, paraît jouir à un degré moindre des mêmes propriétés.

#### GLUTEN.

*Triticine, Fibrine ou Colle végétale.*

Kleber, Pflanzenleim, AL.; Gluten, ESP.; Glutina, IT.

Matière particulière découverte par Beccaria, que l'on obtient dans les laboratoires en faisant une pâte avec de l'eau et de la farine, et la malaxant sous un filet d'eau; il reste du gluten pur dans les mains. Il est alors grisâtre, plastique, insipide, d'odeur spermatique, très-élastique, collant; de là son nom. Par la chaleur il se dessèche et devient cassant; il est insoluble dans l'eau, l'éther et les corps gras, mais soluble en partie dans l'alcool, les alcalis, les acides acétique et chlorhydrique. L'alcool en sépare trois substances distinctes: la *glaiadine* ou *gladine* ou *zimème*, découverte par Taddei; la *glutine*; et la *fibrine végétale* ou *gluten pur*; il contient, en outre, de l'albumine et de la caséine. Il se comporte comme



l'albumine avec les sels de mercure; aussi Taddei a-t-il fait connaître un composé glutino-mercuriel, dont les médecins italiens ont obtenu les meilleurs résultats.

Le gluten est la partie essentiellement nutritive des graines de céréales. Aujourd'hui, on le retire en grand dans les amidonneries pour les besoins du commerce, au lieu de le perdre comme autrefois. Il y a plusieurs années, il s'est fondé une fabrique pour la préparation du gluten granulé, destiné à remplacer le pain et les pâtes d'Italie dans les potages. On sait que M. Bouchardat a proposé l'emploi du *pain de gluten* dans le diabète; le gluten, desséché à 100°, est réduit en farine et pétri avec 66 % d'eau, additionné de 1/2 % de levure de bière; au bout d'une heure environ, la pâte est cuite au four. On en fait aussi des capsules médicamenteuses.

M. Durand, de Toulouse, est parvenu à convertir le gluten en une colle qui a toute l'apparence de la colle forte, et peut être employée à froid, en solution dans deux fois son poids d'eau froide. (V. *Un. pharm.*, 1861.)

#### GLYCÉRINE \*

Glucker, AL.; Glycerin, ESP.; Glicerina, IT.

La glycérine, principe doux des huiles ou hydrate d'oxyde de glycéryle, hydrate d'oxyde de lipyle, découverte en 1779, par Scheele, a été introduite dans la pratique pharmaceutique et industrielle par MM. Cap et Garot. C'est un liquide sirupeux provenant de la saponification des corps gras.

Obtenu par évaporation dans le vide, la glycérine a l'aspect d'un sirop épais, sans odeur et sans couleur; sa saveur est sucrée; densité 1,25 à 1,28. La glycérine du commerce a une réaction acide. La glycérine officinale doit avoir une densité de 1,212 (28° B°). Exposée au contact de l'air, elle devient d'abord jaune, puis brune. Elle bout à 128° et peut supporter une température de 150° sans se décomposer, si ce n'est en présence de l'eau ou de la vapeur; aussi l'a-t-on proposée pour réaliser, pure ou mélangée avec l'eau en différentes proportions, des B.-M. à des températures variées et supérieures à 100°. Elle distille en partie de 280 à 285°, mais en partie elle se décompose; elle distille dans le vide vers 200°. A la chaleur rouge, elle prend feu et brûle avec une flamme bleue. La glycérine à 28° ne se solidifie pas encore à - 35°, aussi a-t-elle été proposée, en mélange, avec 60 % d'eau, pour remplacer, pendant l'hiver, l'eau ou l'eau alcoolisée dans les compteurs à gaz (*Barreswil, Fabian, Reissig*). Elle est soluble en toutes proportions dans l'eau (V. *J. ph.* 1872) et l'alcool, mais insoluble dans l'éther. Complètement anhydre elle peut cristalliser. Elle a un pouvoir dissolvant très-étendu. Ainsi elle dis-

sout la plupart des corps que l'eau, l'alcool et l'éther dissolvent; elle dissout beaucoup de sels, les oxydes terreux et un assez grand nombre de sels métalliques avec lesquels elle semble former des combinaisons à la manière du sucre. Elle dissout la gomme du Sénégal, de 50 à 60°, l'albumine, à 31 ou 37°; cette dernière solution peut se conserver plusieurs semaines sans altération (*Gros-Renaud*). Avec l'acide azotique, la glycérine donne l'acide glycérique (*Debus, Socoloff*). Les oxydants, en général, agissent de diverses manières sur la glycérine, soit à froid, en donnant de l'acide carbonique et de l'acide formique; soit à chaud, en donnant de l'ac. carbonique, les ac. oxalique, formique et de l'acide glycéridique (*Schlagdenhauffen*) (V. *Un. ph.* 1872).

En traitant 1 p. de glycérine préalablement deshydratée, par un mélange refroidi de 4 p. d'ac. sulfurique à 66° et 2 p. d'ac. azotique à 50°, et versant ensuite dans l'eau froide, M. Sobrero a obtenu, en 1847, un liquide huileux, légèrement jaunâtre, inodore, amer, d'une densité de 1,60, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther, doué de propriétés toxiques comparables à celles de la noix vomique (*Demme*), confirmées par MM. Field et Merrick, contestées par M. Vulpian; détonant avec violence par la percussion ou au contact d'une lame métallique rougie au feu; à 256° (*Leygue et Champion*). Il a été nommé pyroglycérine, nitroglycérine ou nitrate d'oxyde de glycéryle ou glycérine fulminante, trinitrine glonoïne, étudié depuis par M. de Vrij, qui le considère comme un produit dinitré; il est trinitré d'après MM. Williamson et Railton (V. *Rev. ph.* 1855-56; *Un. ph.* 1866). La nitroglycérine est un des éthers nitriques de la glycérine. Elle est peut-être la plus redoutable de toutes les substances explosibles; cependant, en certaines circonstances, elle brûle tranquillement au contact des corps en ignition, sans explosion, et ne détone que par le choc spécial ou la vibration d'un fulminate, l'étincelle électrique, etc. Une seule goutte de nitroglycérine versée sur un petit morceau de papier à filtre et frappée avec un marteau produit une violente détonation. On l'a utilisée pour le travail des mines, depuis 1864. Le transport de cette matière offrant les plus grands dangers, Nobel, en 1867, a imaginé, pour les atténuer, un mélange nommé *Dynamite*, dans les proportions suivantes: nitro-glycérine, 75; terre poreuse et siliceuse, 25. Mais il paraît qu'il est préférable de dissoudre la nitroglycérine dans l'esprit de bois, elle n'offre plus alors aucun danger; l'addition d'eau suffit ensuite pour séparer la nitroglycérine, la recueillir par décantation au moment de l'employer et fabriquer la dynamite sur place.



Le sable fin absorbant employé pour fabriquer la dynamite est, en Allemagne, une terre siliceuse (*Kieselguhr*) du Hanovre; en France, du tripoli, de la brique pilée, des cendres de boghead, ou mieux une sorte de silice pulvérisée, la *Randunite*, que l'on trouve dans le Puy-de-Dôme. On prépare ainsi les dynamites à base inerte; mais il y a aussi des dynamites à base active, qui ont été principalement découvertes et étudiées en Allemagne, telles que l'*haloxyline*, composée de salpêtre, de sciure de bois et de nitroglycérine (30 à 40 %); la *dualine*, mélange en proportions variables de cellulose et d'amidon nitrés, de nitromannite, de nitroglycérine (V. *Un. ph.* 1871); le *lithofracteur*, mélange d'une espèce de poudre de mine et de dynamite; la *poudre ternaire autrichienne*, mélange de cellulose nitrée, de salpêtre et de nitroglycérine, etc. (V. *J. ph.* 1871, 1872; *Un. ph.* 1874). L'usage de la dynamite s'est introduit dans l'industrie minière, dans les travaux publics, le chargement des torpilles et des projectiles creux, mais sans résultats satisfaisants pour ces derniers. Dans ces différents cas, la nitroglycérine est employée avec les composés ci-dessus et d'autres poudres brisantes et rapides, telles que: le *fulmi-coton*, longtemps préféré en Autriche; son dérivé, la *poudre d'Abel*, employé en Angleterre; le *picrate de potasse*, donnant actuellement trois composés utilisables; le *chlorure d'azote*, qui en donne deux, etc. La série des poudres lentes est encore plus nombreuse.

La nitroglycérine en solut. alcoolique a été employée avec succès, à la dose de deux ou trois gouttes dans la paralysie et certains cas d'hystérie (*Demme*); on l'a recommandée dans les affections névralgiques et spasmodiques. Le Dr Huchard l'a préconisée contre l'angine de poitrine: il l'administre comme suit: Solution alcoolique de trinitrine au centième, 30 gouttes, eau 300 grammes: une cuillerée à bouche le matin, à midi et le soir ou à la dose de 3 gouttes par jour d'une solution alcoolique au centième. Elle a été introduite dans la médecine homœopathique, sous le nom de *Glonoine*.

On peut obtenir facilement la glycérine dans la préparation de l'emplâtre simple en décantant le liquide qui surnage le savon plombique, faisant arriver dans ce liquide un courant d'hydrogène sulfuré qui précipite l'oxyde de plomb dissous dans la glycérine; on filtre et on évapore au B.-M. en consistance sirupeuse: le produit est la glycérine.

On peut encore saponifier une matière grasse par un lait de chaux. On sépare le liquide du savon calcaire insoluble formé; on traite la liqueur par un peu d'acide sulfurique dilué qui précipite la chaux restée en dissolution, à l'é-

tat de sulfate; on évapore au B.-M.; on reprend le résidu par l'alcool fort, qui s'empare de la glycérine, et il ne reste plus qu'à évaporer le soluté alcoolique au B.-M. pour obtenir la glycérine. On la purifie en la laissant en contact pendant deux jours, avec 1/4 de son poids d'eau et de charbon animal lavé, et agitant; elle est ensuite filtrée et évaporée au B.-M. jusqu'à ce qu'elle marque 28 à 30° B°.

Les eaux des fabriques de bougies stéariques procurent ce produit en abondance.

On purifie cette dernière glycérine, d'après le mode indiqué par MM. Cap et Garot, en précipitant la chaux par l'acide sulfurique, concentrant dans des bassines étamées jusqu'à densité de 10°, saturant l'excès d'acide par du carbon. de potasse, faisant rapprocher de nouveau à 24°, laissant déposer; enfin en évaporant à 28° et filtrant. On décolore par le charbon.

La *Glycérine anglaise*, de Price, est obtenue en soumettant les corps gras, l'huile de palme, par exemple, à l'action de la vapeur d'eau surchauffée à 300° environ. La glycérine qui n'est pas purifiée prend une odeur de rance très-forte.

En 1857, Wurtz a obtenu de la glycérine artificiellement.

La glycérine, seule, ou chargée de substances médicamenteuses, est fréquemment employée aujourd'hui aux pansements des plaies, excoriations, engelures, dartres, etc.; pour ces différentes applications médicales, la glycérine doit être purifiée par distillation (V. *Un. ph.* 1868). On l'emploie également à l'intérieur.

La glycérine empêche les masses pilulaires de se durcir; lorsque celles-ci contiennent des résines, on l'additionne d'alcool (*Tichborne*). On l'a appliquée à la conservation du vaccin (*Andrews*), des animaux; le glycérolé hydrargyrique ou solution au 1/20 de sublimé dans la glycérine, conserve bien les poissons (*Nioulade*). On peut l'employer aussi pour l'extraction des arômes et la conservation des fleurs. (*Tichborne*.) C'est un des meilleurs agents de conservation que possèdent la médecine et l'industrie. (V. *Un. ph.* 1865). En Angleterre, on l'a employée avec succès en lotions contre la surdité; on l'a aussi conseillée dans le diabète et dans les cas de fièvre typhoïde bénigne. Plusieurs praticiens la substituent à l'eau dans la prescription des collyres liquides. Son pouvoir dissolvant très-général, ses propriétés adoucissantes opposées à l'action irritante de l'alcool et aux inconvénients attachés à l'emploi des huiles et des graisses, et enfin la propriété de n'être ni sicative, ni vaporisable, font de la glycérine un fluide précieux comme excipient pharmaceutique. (V. *Rev. pharm.*, 1855-56.) Avec le jaune d'œufs, elle constitue la *glycérine*. (V. *Œufs*.)



D'après M. Surun, la glycérine dissout en toutes proportions :

Brome.	Acide acétique.
Protoiodure de fer.	— tartrique.
Monosulf. de sodium.	— citrique.
Chlorure d'antimoine.	— lactique.
Perchlorure de fer.	Ammoniaque.
Hypochlorites de soude et de potasse.	Potasse caustique.
Acide sulfurique.	Soude caustique.
— azotique.	Codéine.
— chlorhydrique.	Azotate d'argent.
— phosphorique.	Azotate acide de mercure.

100 de glycérine dissolvent :

Carbonate de soude.... 98	Acide oxalique..... 15
Borax..... 60	Chlorure de baryum.... 10
Tannin..... 50	Acide borique..... 10
Urée..... 50	— benzoïque..... 10
Arséniat de potasse... 50	Acétate neutre de cuiv. 10
Arséniat de soude..... 50	Sulfure de chaux..... 10
Chlorure de zinc..... 50	Sulfure de potasse.... 10
Iodure de potassium... 40	Bicarbonate de soude.. 8
Iodure de zinc..... 40	Tartr. de pot. et de fer. 8
Alun..... 40	Bichlor. de mercure... 7,50
Sulfate de zinc..... 35	Sulf. de chinchonine.. 6,70
Sulfate d'atropine..... 33	Emétique..... 5,50
Cyanure de potassium.. 32	Sulfure de calcium... 5,00
Sulfate de cuivre..... 30	Azol. de strychnine.. 3,85
Cyanure de mercure... 27	Chlorate de potasse.. 3,50
Bromure de potassium. 25	Atropine..... 3,00
Persulfure de potassium 25	Sulf. de quinine..... 2,75
Sulfate de fer..... 25	Brucine..... 2,25
Sulf. de strychnine... 22,50	Iode..... 1,90
Chlorhyd. d'ammoniaq. 20	Iodure de soufre.... 1,87
Chlorure de sodium... 20	Vératrine..... 1,00
Acide arsénieux..... 20	Tannate de quinine.. 0,77
— arsénique..... 20	Quinine..... 0,50
Carbon. d'ammoniaque. 20	Cinchonine..... 0,50
Acétate de plomb..... 20	Morphine..... 0,45
Chlorhyd. de morphine. 20	Bilodure de mercure. 0,29
Acétate de morphine... 20	Strychnine..... 0,25
Chlorate de soude..... 20	Phosphore..... 0,20
Lactate de fer..... 16	Soufre..... 0,10

La glycérine dissout les gommes, les sucres, les matières colorantes, les sucres végétaux, l'alcool, les teintures, les extraits, les savons, la créosote, certaines matières azotées, l'albumine de l'œuf, etc. La glycérine ne dissout pas le protobrom. de mercure, les iodures de plomb et de mercure, le calomel, l'acide urique, le sulfure de carbone, le chloroforme, l'éther, les huiles grasses et essentielles, le camphre, la benzine, les acides gras, les résines.

Les sels de quinine sont généralement plus solubles dans la glycérine que dans l'eau (Schlagdenhaufen — V. Un. ph. 1872). Avec la chaux, la glycérine forme une combinaison ou *glycérinate de chaux*, très-soluble (Carles), susceptible de quelques applications (V. Un. ph. 1873).

Quant au mode d'opérer, dans la plupart des cas, la solution se fait parfaitement à froid en broyant dans un mortier la substance à dissoudre : tels sont les glycérolés de *chlorure mercurique*, *d'iodure mercurique*, *d'iodure de potassium*, de *tartrate antimoné de potasse*, de *sous-azotate de bismuth*, de *sulfate de quinine*, de *tannin*, de *tannate de quinine*; de *sels de*

*morphine*, de *strychnine*, de *vératrine*, de *brucine* et *d'atropine*, etc.

Dans quelques cas, avec l'intervention de la chaleur, la solution s'opère plus promptement et plus complètement. Alors, après avoir broyé la substance dans un mortier avec la glycérine, on chauffe dans une capsule ou dans un matras, soit au B.-M., soit à la flamme d'une lampe à esprit-de-vin. Tels sont les glycérolés *d'amidon*, de *sulfure de chaux* et de *potasse*, *d'iode*, *d'iodure de soufre*, de *brome*, de *phosphore*. L'extrait d'opium, l'extrait alcoolique de belladone et autres se dissolvent en toutes proportions dans la glycérine, par simple trituration; donc rien de plus simple que de préparer les *glycérolés avec les extraits*. On pourra observer les mêmes doses que pour les pom-mades avec les mêmes produits.

Les *glycérolés de plantes diverses* se préparent de la même manière et en suivant les mêmes proportions que pour les huiles médicinales. Pour les plantes sèches on opérera comme il est indiqué pour l'huile de camomille, et pour les plantes fraîches comme il est dit pour l'huile de ciguë. Dans ce dernier cas, on reconnaît que l'eau de la plante est évaporée quand le glycérolé marque 26° chaud au pèse-sirop. (V. Rev. pharm., 1855-56.)

M. Le Bon a appelé *glycéroborate de calcium* et *glycéroborate de sodium* des combinaisons de la glycérine avec le borate de chaux ou de sodium jouissant de la propriété d'être antiseptiques, très-solubles dans l'eau et nullement toxiques.

Ces corps s'obtiennent en chauffant ensemble à 160° environ P. E. de borate de chaux ou de borate de soude et de glycérine.

*Incomp.* : Acide chromique, bichrom. de potasse, permanganate de potasse.

On l'emploie avec avantage dans l'industrie. Ex. : l'encollage à base de glycérine ou *glycérocolle*, de M. Mandet, de Tarare, qui affranchit les tisserands de la nécessité de travailler dans les caves humides. (V. Appendice. — *Miscellanées.*) Les avantages de la glycérine, comme dissolvant et agent conservateur, ont été signalés, en 1856, par MM. Cap et Garot, et comme agent thérapeutique, quelque temps après, par M. Demarquay, en France, MM. Yearsley et Turnbull, en Angleterre.

GLYCÉRÉS, GLYCÉRATS, GLYCÉROLÉS.

On donne le nom de *Glycérés* à des médicaments qui ont pour base la glycérine seule, ou un mélange de glycérine et d'amidon que l'on chauffe pour lui donner la consistance de l'empois.

Les glycérés peuvent revêtir un grand nombre de formes pharmaceutiques; être employés



aux mêmes usages que les liniments, les pommades, les cérats, les huiles. Destinés à remplacer, dans certains cas, les médicaments topiques, ils ont, sur les produits dont le véhicule est un corps gras, l'avantage de ne pas graisser le linge et d'être solubles dans l'eau, condition favorable au nettoyage des plaies; de plus ils sont généralement inaltérables. Toutefois les glycéris à base d'amidon perdent graduellement leur consistance et se liquéfient avec le temps. La glycérine doit être aussi très-pure pour ne pas produire de cuisson sur les surfaces dénudées. Les manipulations pour les obtenir sont les mêmes que celles des pommades, etc.

Le Codex les a consacrés sous le nom de *Glycérés*; mais déjà les noms de *Glycérats* et de *Glycérolés* existaient. Dans cette situation, nous proposons de désigner indifféremment, sous le nom de *Glycérés* ou de *Glycérats*, les préparations à base d'empois de glycérine et d'amidon, et d'affecter la dénomination de *Glycérolés* aux préparations liquides dont la glycérine est la base.

#### Glycéré ou Glycérat d'amidon.

*Glycérat simple, Glycérolé d'amidon; Glycerinum*  
ou *Glyceratum amyli.*

Amidon pulv..... 10 Glycérine..... 140

Mélez; chauffez doucement dans une capsule de porcelaine en remuant jusqu'à ce que la masse se prenne en gelée. (*Codex.*)

Quelques gouttes d'eau facilitent l'opération, et agissent surtout en donnant rapidement la consistance voulue. Pour avoir un glycéré plus translucide, M. Bouillon remplace l'amidon par la féculé de pommes de terre.

Le Glycéré d'amidon, que *Boruss.* et *Brit.* appellent *Onguent de glycérine*, est la base fréquente des autres glycéris; on l'emploie au pansement des plaies, pour remplacer le cérat.

Autre formule :

Amidon.. 20 Glycérine offic. 15 Huile d'amand.d. 5

Mélez au mortier et conservez dans un flacon bouché. (*V. Rev. pharm.*, 1855-56.)

On a appelé *Crème de glycérine ou d'amidon, coldcream dermatophile*, le mélange de 1 p. d'amidon, 32 p. de glycérine et 1/2 p. d'essence odorante.

Le *glycérat d'amidon* préparé avec : glycérine pure 25, amidon 5 (*Simon*), ou avec glycérine 85, amidon 5, eau 10 (*Surin*), est la base des glycéris médicamenteux, proposés par M. Muller pour remplacer les pommades ophtalmiques, et composés de : glycérolé d'amidon 15 avec sulfate de cuivre 0,01 à 0,25 et 0,50; ou sublimé corrosif 0,01 à 0,02; ou bioxyde de mercure 0,15 à 0,25; ou iode de potassium 0,10 à 1 gr. (*Debout.*) On peut préparer de même des glycéris au sulfate de

*quinine*, au sulfate de zinc, au précip. blanc (0,50), à l'acétate de plomb (0,50), au calomel, au soufre, au camphre, à l'extrait d'opium. Le glycérolé d'amidon ou le glycérat simple (80) additionné de goudron (20) a été employé avec succès par MM. Bouchut et Demarquay, contre l'herpès circiné, le psoriasis, etc.

#### Glycérat astringent (Muller).

Acétate de plomb... 0,50 Glycérolé d'amidon... 15

#### Glycérat de précipité blanc (Muller).

*Onguent blanc.*

Précipité blanc..... 0,50 Glycérolé d'amidon... 15

#### Glycérat de précipité rouge (Muller).

*Onguent rouge.*

Précipité rouge..... 0,25 Glycérolé d'amidon... 15

#### Glycérat de sulf. d'atropine (Muller).

Sulfate d'atropine... 0,10 Glycérolé d'amidon... 15

#### Glycérat de sulf. de cuivre (Muller).

*Onguent bleu.*

Sulfate de cuivre... 0,50 Glycérolé d'amidon... 15

#### Glycérat de sulf. de morphine (Muller).

*Onguent calmant.*

Sulfate de morphine. 0,25 Glycérolé d'amidon... 15

#### Glycéré antipsorique (F. Merletta).

Savon animal pulv... 20 Sulf. de carbone inod... 6  
Glycérine pure à 28°. 160 Benzine à od. de géran. 4

Faites fondre au B.-M. et en agitant le savon avec la glycérine, ajoutez loin du feu, le sulfure de carbone et la benzine, conservez dans des flacons à baume Opodeldoch. En frictions, à la manière de la pommade d'Helmérich; ne salit pas le linge de pansement.

#### Glycéré désinfectant (Gritti).

Glycérine pure. 80 Sulfite de soude. 10 Amidon pulv. 8

Mélez et chauffez au B.-M. jusqu'à consistance de pâte molle.

#### Glycéré d'extrait de belladone.

Extrait de belladone... 10 Glycéré d'amidon... 90

Ramolissez l'extrait avec une petite quantité de glycérine et mélez avec soin au glycéré d'amidon. (*Codex.*)

Préparez de même les *Glycérés d'extrait de ciguë, de jusquiame, d'opium*, etc. (*Codex.*)

#### Glycéré d'extrait de ratanhia\*.

Glycéré d'amidon... 90 Extrait de ratanhia... 10

Faites dissoudre l'extrait de ratanhia dans la plus petite quantité possible de glycérine et ajoutez au glycéré d'amidon.

#### Glycéré de goudron.

Goudron purifié..... 10 Glycéré d'amidon... 30

Mélez S. A. (*Cod.* de 1866.)



**Glycéré d'iodure de chlorure mercureux (Devergie).**

*Glycéral au sel de Boutigny.*

Iodure de chlor. mercureux. 7,5 Eau dist. .... 4,0  
Iodure de potassium..... 4,0 Glycérine .... 4,0

Triturez dans un mortier l'iodure de chlorure mercureux avec l'iodure de potassium, en ajoutant l'eau goutte à goutte; passez à travers un filtre très-petit et ajoutez la glycérine. C. la couperose.

**Glycéré d'iodure de potassium.**

*Glycerinum cum iodureto potassico.*

Iodure de potassium .. 4 Glycéré d'amidon..... 22

Dissolvez l'iodure dans son poids d'eau, ajoutez le glycéré. (Codex.)

**Glycéré laudanisé\*.**

Glycéré d'amidon..... 90 Laudanum de Sydenham 10

Mélez.

Préparez de même le glycéré d'extrait de saturne.

**Glycéré d'oxyde de zinc.**

Oxyde de zinc par voie sèche 10 Glycéré d'amidon .. 20

Mélez. (Codex.)

**Glycéré de savon.**

Savon médicinal..... 10 Extrait de ratanhia.. 1  
Glycérine ..... 10 Ext. d'opium..... 0,20

Mélez. Contre les engelures.

**Glycéré de soufre.**

Soufre sublimé et lavé. 10 Glycéré d'amidon.... 40

Mélez S. A. (Cod. de 1866.)

**Glycéré de sous-nitrate de bismuth\*.**

Glycéré d'amidon..... 90 Sous-nitrate de bismuth. 10

Mélez avec soin à froid.

Préparez de même les glycérés de céruse, de calomel.

**Glycéré de tannin.**

Tannin pulvérisé ..... 10 Glycéré d'amidon.... 50

Mélez S. A. (Codex.)

**Glycérolé d'aloès (Simon).**

Aloès..... 10 Glycérine ..... 100

Dissolvez à une douce température. Contre les dermatoses chroniques.

Préparez de même le Glycérolé de cachou.

**Glycérolé d'acide phénique.**

*Glycérine phéniquée.*

Acide phéniq. 1 Glycérine ang. ou glycérolé d'amid. 100

Contre diverses affections cutanées.

**Glycérolé d'alun et de précipité blanc.**

Alun pulvérisé..... 30 Précipité blanc..... 1

Glycérine..... 90 à 100

Affections cutanées (Anciaux).

**Glycérolé d'amandes (Grove).**

*Glyceleum.*

Tourt. d'amandes d. séché, pulv. Glycérine ..... 30

et passé au tamis de soie.. 15 Huile d'olive.. 90

M. S. A. dans un mortier en vous servant

d'une spatule et en ajoutant l'huile en plusieurs fois. Peut remplacer la gomme, la magnésie, etc. comme véhicule pour opiat, électuaire, etc., avec les huiles de ricin, de foie de morue, le baume de copahu. (Un. Ph. 1868).

**Glycérolé d'atropine (Simon).**

Atropine..... 1 Glycérolé d'amidon.... 240

**Glycérolé de belladone.**

Suc. de belladone..... 50 Glycérine..... 100

Chauffez pour clarifier, passez au blanchet et ramenez à 100.

Préparez de même les Glycérolés de jusquiame, ciguë, digitale, etc. (V. Baume tranquille à la glycérine, p. 294.)

**Glycérolés de borax.**

1<sup>o</sup> Borax pulvérisé.... 30 Essence de lavande. Q. S.  
Glycérine ..... 12

Mélez. Contre les engelures et les taches de rousseur (*Ruspini*).

2<sup>o</sup> Borax..... 10 Glycérine ..... 30

Dans la stomatite, le muguet (*Blache*).

3<sup>o</sup> Borax..... 1 Amidon..... 1 Glycérine.... 80

Dans le muguet. (*Séc.*)

**Glycérolé bromé.**

Brome..... 1 à 10 Glycérine ..... 100

**Glycérolé calcaire (de Breyné).**

Hydrate de chaux.... 3 Glycérine..... 150  
Éther chlorhyd. chloré. 3

Chauffez légèrement l'hydrate récemment préparé et la glycérine, puis ajoutez l'éther, qui peut être remplacé par le laudanum ou tout autre narcotique. Contre les brûlures.

**Glycérolé camphré.**

Eau-de-vie camphrée, Glycérine, aa..... P. E.

**Glycérolé de chlorate de potasse.**

Chlorate de potasse ... 2 Glycérine ..... 100

M. Martinet a indiqué un glycérolé au 1/10; mais, à cette dose, le chlorate n'est pas dissous et reste en suspension.

**Glycérolé de chlorure de zinc (Maisonneuve).**

Chlorure de zinc..... 1 Glycérine ..... 100

Préparez de même les glycérolés de bichlorure de mercure, de chlorure d'antimoine, de cyanure de potassium, d'acide arsénieux, d'acide arsénique, d'arséniate de potasse, d'arséniate de soude, de potasse caustique, d'acétate de morphine; de sulfates de strychnine, de quinine, d'atropine, de vécratine et de brucine.

**Glycérolé de chloroforme.**

*Glycérine chloroformée.*

Chloroforme..... 2 Glycérine anglaise.... 30

Mélez. A prendre par cuillerées à café dans



un verre d'eau ou une infusion froide de fleurs béchiques. En remplaçant la moitié du chloroforme par la *teinture de safran*, on a le *glycérolé contre le prurit de la première dentition*. Quelques gouttes en frictions sur les gencives, pour remplacer le sirop de dentition. (Debout.) M. Carrié donne la formule suivante pour le glycérolé au chloroforme :

Chloroforme... 20 Alcool..... 20 Glycérine..... 45

Mélez l'alcool et le chloroforme et ajoutez la glycérine.

Suivant le docteur Murdock, la glycérine est le meilleur véhicule pour l'usage interne du chloroforme.

#### Glycérolé de coaltar.

Coaltar..... 10 Glycérine..... 100

Faites digérer une heure au bain de sable et filtrez; préparez de même le *glycérolé de goudron*. (Chaussit.)

Ext. alc. de coaltar. 15 Gomme... 20 Glycérine.. 30

Mélez; pour six litres d'eau. (Desnoix.)

#### Glycérolé de collodion (Simon).

Collodion..... 6 Glycérine..... 8

Contre les engelures, brûlures.

#### Glycérolé de créosote.

*Glycérine créosotée.*

#### Glycérine créosotée (P. Vigier).

Créosote..... 40 Alcool à 80°..... 250  
Teinture de gentiane.. 30 Glycérine. Q. S. p<sup>r</sup> 1 litre.

1 à 3 cuillerées par jour.

Créosote..... 1 Glycérine. 2 (SIMON.)  
Créosote, gouttes. 5 à 10 Glycérine. 30 (GUIDERT.)

Pour le pansement des plaies et ulcères.

#### Glycérolé d'extrait de ciguë.

Extrait de ciguë..... 10 Glycérine..... 100

Dissolvez à chaud. Préparez de même les *glycérolés d'extrait d'opium*, *d'extrait de belladone*, *de quinquina*, *de cachou*, *de ratanhia*. Le *glycérolé de ratanhia* (Extrait de ratanhia 6, glycérine 60) se prend en lavements.

#### Glycérolé de goudron.

Glycérine officinale.... 80 Goudron..... 20

Faites chauffer au bain-marie quelques minutes, et passez. Voici une autre formule :

Glycérine.... 30 Amidon..... 5 Goudron.... 2

A la consistance d'une pommade. Plusieurs praticiens le préfèrent à la pommade de goudron, contre diverses affections de la peau. (V. p. 547.)

#### Glycérolé d'hypochlorite de soude.

Hypochlorite de soude, Glycérine, aā..... P. E.

Mélez. — Désinfectant.

#### Glycérolés iodés.

1<sup>o</sup> Iode..... 1 Glycérine..... 100

Chauffez la glycérine et l'iode, en agitant.

2<sup>o</sup> Teinture d'iode. 4 à 8 Glycérine... 30 (FOUCHER)

#### Glycérolé d'iode caustique (Hébra).

*Glycérolé iodo-ioduré.*

Iode.... 4 Iodure de potassium. 4 Glycérine... 8

Contre le lupus, en application à l'aide d'un pinceau, tous les deux jours. Préparez de même le *glycérolé bromo-ioduré*. M. Rieseberg, dans son *caustique iodé* contre le lupus, supprime l'iode de potassium.

#### Glycérolé d'iodure de fer (Vézu).

Iode..... 35 Fer porphyrisé. 70 Glycérine... 400

C'est la solution normale de Dupasquier, où l'eau est remplacée par la glycérine.

#### Glycérolé d'iodure de plomb (Tommasi).

Glycérine... 25 Acét. de soude en solution saturée. 15  
Iodure de plomb..... 0,3

Broyez dans un mortier de porcelaine jusqu'à l'entière disparition de l'iodure, en ajoutant quelques gouttes d'eau de roses. Pour remplacer la pommade à l'iodure de plomb.

#### Glycérolé d'iodure de potassium (Maticé).

Iodure de potassium.. 10 Glycérine..... 100

Préparez de même le *glycérolé de bromure de potassium*.

#### Glycérolé d'iodure de potassium ioduré.

Iodure de potassium.. 5 Iode.. 1 Glycérine.. 40

Dissolv. l'iodure et l'iode dans leur poids d'eau et ajoutez la glycérine. (Codex de 1866.)

#### Glycérolé d'iodure double de potassium et de mercure.

Biodure de mercure.. 1 Glycérine..... 100  
Iodure de potassium.. 4

#### Glycérolé laudanisé.

Landanum de Sydenham ou de Rousseau.. 10

Glycérine..... 100

Prép. de même les *glycérolés de teinture d'opium*, *de belladone*, *de digitale*, *de ciguë*, etc.

#### Glycérolé de nitrobenzine (Van den Corput).

Nitrobenzine, Glycérine, aā..... P. E.

Ou :

Nitrobenzine..... 5 Glycérine..... 10

En frictions contre la gale.

#### Glycérolé phosphoré.

Phosphore..... 0,10 Glycérine..... 100

Fondre au B.-M. le phosphore et la glycérine.

#### Glycérolé de quinine.

Quinine pulvérisée... 1 Glycérine..... 10

En frictions.



**Glycérolé de perchlorure de fer.**

- 10 Perchlorure de fer à 30°. 12 Glycérine..... 4  
 En liniment contre le zona. (Beaudon.)  
 20 Perchlorure de fer.... 1 à 4 Glycérine..... 30  
 En collyre. (Foucher.)

**Glycérolé Rosat.**

- Pétales secs de roses de Provins..... 100  
 Eau bouillante..... 600 Glycérine..... 600

Faites infuser vingt-quatre heures, décantez, filtrez, ajoutez la glycérine et ramenez à 600, à une douce température; se conserve sans altération. Gargarisme avec eau, Q. S.

**Glycérolé de sous-acétate de plomb.**

- Extrait de saturne.... 10 Glycérine..... 100  
 Ajoutez eau Q. S. pour remplacer l'eau de Goulard.

**Glycérolé de sous-azotate de bismuth.**

- Sous-azotate de bismuth..... 1  
 Glycérine ou glycérolé d'amidon..... 3

Contre les fissures à l'anus. On agite au moment de s'en servir.

**Glycérolé de sulfate de fer.**

- Sulfate de fer..... 10 Glycérine..... 100

Préparez de même les glycérolés de sulfate de cuivre et de zinc, d'alun (pour collyres), d'azotate d'argent, de monosulfure de sodium, de persulfure de potassium.

**Glycérolé de sulfate de quinine (Garot).**

- Sulfate de quinine.... 1 Glycérine..... 9 à 10

On peut ajouter 4 d'amidon. 1 de sulfate et 40 à 60 de glycérine donnent un glycérolé bon pour être introduit dans les potions, les lavements.

**Glycérolé de tannin.***Glycérine tannique.*

- Tannin..... 10 à 20 Glycérine..... 100

Plaies, fissures à l'anus, cancers; contre la vaginite. (Demarquay.)

Avec une proportion dix fois moindre de tannin, M. Solari l'indique en injection dans la leucorrhée.

**GOMMES (du grec κόμμη).**

- Gummi, AL.; Gum, ANG.; Goma, ESP.; Gomma, IT.;  
 Zerk, TUR.

Ce sont des produits végétaux neutres qui paraissent être le résultat d'un excès de cambium ou sève descendante, qui a soulevé et déchiré l'écorce des arbres gommifères et s'est concrétée à la surface. Suivant M. Prillieux, l'écoulement de la gomme constitue pour les arbres une véritable maladie, qu'il appelle *gommoose* (V. Un. ph. 1873, 1874).

Leurs caractères généraux sont d'être concrètes, incristallisables, inodores, d'une saveur fade et visqueuse, solubles (gomme à base

d'arabine, les mucilages), ou susceptibles de suspension dans l'eau (gomme à base d'adragantine, de bassorine, de cérasine), avec laquelle elles forment une sorte de gelée plus ou moins épaisse nommée *mucilage*; insolubles dans l'alcool, l'éther, les corps gras. Traitées par l'acide azotique, elles donnent, entre autres produits, de l'acide mucique.

Elles exsudent toutes spontanément.

**Gomme adragante\*.***Tragacantha, Gummi tragacantha.*

Tragacanth, Tragant, AL., DAN.; Gum of goatstorn, Tragacanth, ANG.; Kasiro Samaghulkatad, Chitire, AR.; Kattira, DUK., IND.; Tragacanta, Alquitira, ESP.; Guma dragant, POL.; Alcatira, POR.; Vadomocottay pisin, TAM.; Zerk Kitre, TUR.

La gomme adragante est produite par un certain nombre d'Astragales orientaux; elle est due à une transformation en une matière gommeuse, insoluble et de qualités particulières, des parois des phytocystes-cellules de certains de leurs parenchymes caulinaires. La gomme adragante du commerce est fournie surtout mais non exclusivement par les *Astragalus gummifer* (Lab.), *A. Ascendens* (Bonnier), *A. microcephalus*, *A. brachycalix*; *A. Kurdicus*, *A. Cylleneus*.

La plante qui fournit cette gomme est si souvent la proie des troupeaux, et particulièrement des bœufs, que dans le Péloponèse et les îles de l'Archipel on commet des gardiens pour veiller à sa conservation. De là lui est venu son nom (τραγάς, bouc ou bœuf, et de ἄραβη, buisson épineux).

La gomme adragante nous vient en caisses de Smyrne ou d'Alep. En Italie, on use d'une gomme adragante tirée du Péloponèse, et qui provient, d'après Sibthorp, de l'*A. aristatus*, Will. Cette gomme paraît être celle décrite par Théophraste, qui fut connue des anciens.

La gomme adragante se divise en *Gomme en plaques* ou *en feuilles*, *gomme en vermicelles* ou *vermiculée*, *gomme commune* ou *en sorte*. La gomme adragante des officines est sous forme de filaments aplatis, vermiculés, blancs, coriaces, inodores et insipides. Elle ne se dissout qu'en faible proportion dans l'eau, mais s'y gonfle considérablement, propriété qu'elle doit à l'adragantine, qui en forme les 43/100; le reste est de l'arabine.

Elle contient quelquefois, probablement par suite d'un état organique plus avancé, de l'amidon, qui lui donne la propriété de bleuir par l'iode (Un. ph. 1875).

Adoucissant, mais sert principalement à faire le mucilage nécessaire à la confection des pastilles et des loochs.

Plusieurs plantes de la famille des sterculiacées, de la région située entre le Congo et



la Sénégambie, fournissent une gomme qui se rapproche, par sa composition, de la gomme arabe, et peut remplacer par ses propriétés, la gomme des astragalus.

La gomme pseudo-adragante, dite aussi Gomme sassa, de Bassora ou kutera, dont l'origine n'est pas bien connue, a beaucoup d'analogie avec la gomme adragante. Elle passe pour être un produit d'exsudation d'amandiers ou de pruniers. Nous en dirons autant de la gomme dite de Caramanie, produite par la province de ce nom, en Asie-Mineure.

#### Gomme arabe et du Sénégal\*.

##### Gummi acaciæ, Gummi arabicum.

Mimosen gummi, Arabisches gummi, AL.; Gum arabic, ANG.; Camac, Samagh arabi, AR.; Jewul'latu, CYN.; Arabisk gummi, DAN.; Kavithagsus, DUK.; Goma arbiga, ESP.; Arabischegom, HOL.; Gum arabska, POL.; Kapittha, SAN.; Yullam pisin, TAM.; Vegetabunka, TEL.; Zerk Arabi, TUR.

La gomme arabe paraît être le κόμμι ἐκ τῆς ἀκκίας de Dioscoride, et que les anciens employaient.

La véritable gomme arabe (*G. turique*, *G. gedda* des anciens) est fournie par l'*Acacia vera* et *Nilotica* (Légumineuses). Elle est ordinairement très-blanche, fendillée à l'intérieur et très-friable. Aujourd'hui elle est complètement remplacée par la Gomme du Sénégal, à laquelle par habitude on donne le nom de gomme arabe. Cette sorte est produite par l'*Acacia senegalensis*, *verek*, qui forme d'immenses forêts en Afrique, où les Maures Trazzbars vont la récolter, puis l'apportent aux escales établies sur les bords de la Gambie, et principalement au comptoir français de Portendic (V. Rev. ph., 1856-57; Bull. de l'Un. ph. 1873).

On en distingue deux sortes : celle du bas fleuve ou du Sénégal proprement dit, en larmes de couleur blanche ou en gros morceaux de couleur rouge, transparents à l'intérieur, fendillés ou ridés seulement à la surface, et celle de haut fleuve ou de Galam en morceaux irréguliers, anguleux, brisés, brillants, en général de couleur blanche. On trouve quelquefois mélangées à cette dernière deux variétés désignées sous les noms de Gomme de Bondore et de Gomme Gonakié. La première a une saveur amère, la seconde est rouge, se dessèche facilement et devient vitreuse.

La gomme du Sénégal est en larmes de grosseur variable. Les gros morceaux portent le nom de marrons. Elle est sans odeur et sans saveur, soluble dans l'eau en lui donnant de la consistance, mais beaucoup moins que la gomme adragante. Une partie de gomme donne une consistance sirupeuse à

deux parties d'eau. Ce soluté, traité par le borax, se prend en une masse gélatineuse transparente; le sucre, les acides, lui rendent sa fluidité première. Le chlorure ferrique le solidifie également. Le nitrate acide liquide de mercure nous a présenté un singulier phénomène : il le colore en rose; la teinture de gaïac le colore en bleu. Le soluté aqueux de gomme est précipité, au bout de quelque temps, en flocons jaunes et épais par le silicate de potasse ou verre soluble. L'alcool le précipite en flocons diaphanes; le sous-acétate de plomb, en flocons blancs.

La gomme arabe est formée, sur 100, de 16,1 d'eau; 2,8 à 3,15 de cendres composées principalement de carbonate de potasse et de chaux; et de 81,1 d'arabine ou acide arabe (acide gummique de Frémy).

La gomme arabe est lévogyre; l'acide arabe; également lévogyre, produit un sucre non fermentescible, l'arabinose (Scheibler).

D'après les recherches faites, en 1860, par M. Frémy, la gomme arabe est un gummate de chaux ou combinaison de chaux (3%) avec l'acide gummique, acide soluble, très-faible, qui, par l'action de la chaleur, ou sous l'influence de l'acide sulfurique concentré, éprouve une modification isomérique et se change en acide métagummique, insoluble, que les alcalis, et principalement la chaux, transforment en gomme soluble ou gummate de chaux. Antérieurement, M. Gélis avait reconnu qu'à 150°, la gomme arabe se transforme en un corps insoluble (métagummate de chaux), formant la partie gélatineuse de certaines gommes, comme celle de cerisier, et qui redevient soluble par l'action prolongée de l'eau bouillante.

Adoucissant des plus employés dans les maladies inflammatoires. On en fait une poudre, un sirop, un mucilage. Elle est la base de toutes les pâtes et s'emploie journellement dans les préparations magistrales.

Elle est usitée spécialement comme intermède, pour administrer les substances insolubles dans l'eau, comme huile fixe et volatile, résine, camphre, etc.

La gomme est fréquemment employée en soluté (*Eau de gomme*, pp. 20 : 1000). Ce soluté peut se faire à chaud, mais il vaut mieux prendre le temps nécessaire et opérer à froid; le liquide n'est pas aussi sujet à devenir acide. On emploie quelquefois, dans le but d'obtenir plus promptement cette boisson, de la gomme en poudre. Nous ferons remarquer que, dans ce cas, la liqueur est moins limpide et a quelque chose aussi de moins agréable. On fait prendre aussi quelquefois de l'eau gommée mêlée au vin.

Gomme arabe saturnine. — C'est un mé-



dicament externe très-proné en Allemagne; voici sa composition : « On mêle à une solution de gomme de l'acétate de plomb neutre dissous dans l'eau distillée, on lave le précipité avec un peu d'eau et on le sèche à une douce chaleur, pour alors le réduire en poudre. »

A la suite de la gomme arabique, nous pourrions parler des différentes gommes qui s'y rattachent par leur constitution; telles sont : 1° la *Gomme de Barbarie*; 2° la *Gomme du Cap*; 3° la *Gomme salabreda* ou *sadrabeida*, sorte en larmes longues vermiculées ou contournées, et dont un choix blanc a été livré sous le nom de *Gomme blanc d'argent*; 4° les *Gommes de l'Inde*, qui constituent plusieurs espèces (gommes de Calcutta, de Bombay, de Sidney), et qui paraissent provenir de différents arbres, entre autres du *Feronia elephantum* (aurantiacées); 5° la *Gomme rouge fétide* (*Gomme sapote*?) que nous avons décrite (1); mais toutes ces gommes ne paraissant que fortuitement dans le commerce, nous n'en parlerons pas davantage.

La *gomme angico* qui provient de l'*acacia angico* a les mêmes emplois au Brésil que la gomme du Sénégal en Europe.

Aux Etats-Unis, on emploie pour faire les pâtes pectorales la *gomme de mesquite*, qui exsude du *prosopis dulcis* et *Algarobia glandulosa*.

On trouve quelquefois, dans le commerce, des gommes rouges difficilement solubles; on leur fait acquérir la solubilité en les exposant à la chaleur du four.

On a proposé de décolorer la gomme en la dissolvant et la traitant soit par l'acide sulfurique, soit par l'alumine en gelée, soit par la terre de pipe.

Les fruits des acacias gommifères, nommés *Bablahs*, *Tamin oriental*, fournissent le suc d'acacia, ainsi que nous l'avons vu, et sont employés dans le tannage.

#### Gomme nostras ou de pays.

Elle exsude à travers l'écorce des cerisiers, pruniers, amandiers, abricotiers et autres arbres rosacés de nos pays. On y avait admis autrefois l'existence d'un principe particulier: la *Cérasine* qui n'est en réalité qu'un mélange de gomme soluble et de gomme insoluble, encore ces gommes finissent-elles par se dissoudre dans l'eau après une longue ébullition. Elle ne sert que dans la chapellerie.

Comme les arbres ci-dessus, on a constaté que l'oranger, le grenadier, le figuier, le dattier, le jujubier, exsudaient de la gomme. (*Un. Ph.* 1870).

#### Gomme artificielle ou gommeline.

L'amidon étant transformé en dextrine au moyen de la diastase, on évapore la dissolution jusqu'à ce que le liquide bouillant marque 20° B°. Dans le cas où l'on veut expédier la gomme liquide, on la conserve dans des barriques frottées d'essence de térébenthine pour empêcher la fermentation. Lorsqu'on veut solidifier la gomme, on verse le sirop bouillant dans des moules en fer-blanc que l'on met dans une étuve à 40 ou 50°. Au bout de vingt-quatre heures la gomme a la consistance de la pâte de jujubes, on la découpe en petits parallépipèdes qu'on roule sur une table polie, à l'aide d'une planchette, dans de la gomme artificielle sèche et pulvérisée. Le produit est remis, pendant trois ou quatre jours, à l'étuve sur des châssis garnis de toile; il a son emploi dans l'industrie. On prépare aussi des gommes artificielles en traitant, par l'acide lactique ou le lait aigri, la farine, le sagou, l'amidon de blé ou de maïs, etc. (*Pochin* et *Wooley*.)

#### GOMMES-RÉSINES.

Gummiharz, Schleimharz, AL.; Gum-resin, ANG.;

Gomo-resina, ESP.

Mélanges naturels en proportions variables de substances gommeuses et résineuses, plus quelques autres produits organiques qu'elles ont entraînés avec elles.

Elles sont généralement produites par des végétaux qui croissent dans les contrées les plus chaudes du globe. Les familles qui en fournissent le plus grand nombre sont celles des ombellifères, des légumineuses, des térébinthacées. Dans les végétaux elles sont en suspension dans un véhicule aqueux et sous forme d'émulsion. Elles diffèrent en cela des résines qui s'y trouvent en dissolution transparente dans une huile volatile. Elles exsudent quelquefois spontanément, mais le plus souvent on les obtient par incisions et dessiccation au soleil.

Elles sont insolubles dans l'eau ou l'alcool pur, mais solubles à chaud dans l'alcool aqueux. Leur densité moyenne est 1,2.

En général, la proportion de la résine est beaucoup plus forte que celle de la gomme, et celle-ci est tantôt de la nature de l'arabine et tantôt de celle de la bassorine, etc. Quelques gommes-résines contiennent une assez forte proportion d'huile essentielle.

Quelques pharmacopées prescrivent de purifier les gommes-résines en dissolvant ces corps à l'aide de la chaleur et de l'eau, du vin, du vinaigre et mieux de l'hyalalcool, passant avec expression, et faisant évaporer au bain-marie. M. Mayet purifie les gommes-résines, surtout celles des ombellifères, en les concassant, les faisant bouillir avec 2/3 de leur poids

(1) *Journ. des Connaiss. Médic. Pratiques.*, 1845.



d'eau, et y ajoutant, après refroidissement, assez d'alcool à 90° c. pour former, par son mélange avec l'eau, de l'alcool à 60° c. qui est, suivant lui, le meilleur dissolvant des gommés-résines. La solution hyalrocoolique est ensuite passée et évaporée au B.-M. en consistance pilulaire (V. J. ph. 1863).

Le procédé du Codex est le suivant :

Gomme résine..... Q. V. Alcool à 60°..... Q. S.

Dissolvez à chaud la gomme-résine dans Q. S. d'alcool à 60°, passez avec expression à travers un linge peu serré; chassez l'alcool par évaporation au B.-M. jusqu'à ce que le produit soit assez épais pour que quelques gouttes jetées dans l'eau froide prennent assez de consistance pour être malaxées entre les doigts sans y adhérer. Purifiez de cette manière l'*asa-fetida*, le *galbanum*, la *gomme ammoniac*, le *sagapénium*.

Un bon moyen, dans quelques cas, consiste à traiter la gomme-résine à 3 ou 4 reprises avec de l'eau à une chaleur de 70 à 75°, à passer en exprimant légèrement, puis à épuiser le magma gluant qui reste par un mélange, à P. E., d'essence de térébenthine et d'eau à une douce chaleur, à passer et enfin à évaporer en consistance. Mais nous ferons remarquer que cette purification n'est usitée que pour les gommés-résines de basses sortes, car, en la faisant subir à celles de belle qualité, on les altérerait plutôt qu'on ne les bonifierait.

Les gommés-résines étant toutes odorantes, il convient de les tenir à l'abri du contact de l'air. Leur pulvérisation est souvent fort difficile; cependant on arrive à l'obtenir à l'aide du froid et en ayant soin de triturer ou de se servir de pilon à tête peu large, et enfin de ne pas agir trop longtemps sur la même quantité, de crainte qu'elle ne se ramollisse par la chaleur produite. Nous rejetons comme nuisible la dessiccation préalable à l'étuve.

Ce sont en général des substances stimulantes. (V. à leurs noms spécifiques.)

#### GOUDRON.

*Goudron végétal, Goudron de Norvège, Goudron officinal, Poix liquide, Térébenthine empyreumatique, Tarque; Pix liquida, Pissa.*

Theer, Flüssiges Pech, AL.; Tar, Pitch, ANG.; Alkitran, Kitran, Catran, AR.; Tioere, DAN.; Brea, Alquitran, ESP.; Teer, HOL.; Pece liquida, Catrame, IT.; Tjæra, SU.; Katran, TUR.

Toutes les fois qu'on distille ou qu'on chauffe à une haute température, à l'abri de l'air, les combustibles que nous offre la nature, on produit, à côté de différents gaz, un liquide insoluble dans l'eau, dense, plus ou moins coloré, fréquemment noir, visqueux ou huileux, d'une odeur forte ou aromatique, on le désigne sous le nom de *goudron*.

Le goudron de bois est le *πίσσα* de Théophraste, le *πίσσα ἰσπία* ou le *κόνις* de Dioscoride et le *pix liquida* de Pline.

On l'obtient par la combustion (à l'instar de la carbonisation du bois en forêts), dans de grandes fosses ou aires coniques, des tronçons, racines et copeaux de pin et de sapin qui ne sont plus aptes à fournir de la térébenthine. C'est une distillation *per descensum*. A côté de la fosse à combustion, il en existe une autre inférieure et communiquant avec la première, dans laquelle, après l'opération, on trouve le goudron surnagé par un liquide très-fluide, brun, empyreumatique; c'est l'*huile de cade* des vétérinaires. (La véritable huile de cade est fournie par la combustion de l'oxycèdre, *juniperus oxycedrus*; V. *Genévrier*.) On sépare les produits. Il y aurait avantage à extraire le goudron végétal par des moyens plus perfectionnés, tels que le procédé de Thomas et Laurens, par la vapeur surchauffée à 300°.

Pour l'usage de la pharmacie, on distingue le goudron végétal en *goudron de Norvège* ou *du Nord* et en *goudron des Landes*; le premier, qui est préféré, s'obtient principalement des *Pinus silvestris* et *Bedebourii*; celui des Landes, du *pinus maritima*; celui-ci est néanmoins plus constant dans sa composition.

Le goudron a la consistance d'une térébenthine. Il est noir, d'une odeur forte et tenace, d'une saveur âcre; il bout à 87° et s'enflamme à 105°, après 12 min. d'ébullition (*Hérouard*). Il contient de l'acide acétique, de la résine non altérée, et plusieurs produits pyrogénés, au nombre desquels il faut compter la *paraffine*, une huile brune, plus pesante que l'eau, renfermant: la *crésote*, l'*eupione*, la *pyrène*, le *capnomère*, le *cédrière*, la *picamare*, la *pittacale*, etc. (*de Reichenbach*). Le véritable goudron végétal possède toujours une réaction nettement acide.

Le goudron est facilement solidifié par 1/16 de magnésie calcinée. Il l'est aussi par la chaux. Le *goudron calcaire*, du docteur Kemmerer, employé *intus* et *extrà* contre les affections de la peau et des voies urinaires, contient une assez forte pp. de chaux pour pouvoir être réduit en poudre. Le goudron solidifié peut être administré sous forme de pilules.

La chaleur en expulse de l'acide acétique, de l'eau, et une huile volatile jaune, complexe, plus légère que l'eau, appelée *huile de goudron* (*tar-oil*) en Angleterre. Elle est analogue à l'huile de cade fausse; elle contient: *acétone*, *acétate de méthylène*, *benzine*, *xylyène*. Elle bout à 70°.

M. Péraire, en soumettant cette huile à une distillation fractionnée, a obtenu trois produits qu'il nomme *résinome* (à 70°), *résinène* (de 78 à 148°) et *résinène* (à 250°), qu'il ne faut pas confondre, quant à présent, avec les trois pro-



duits similaires et de même nom, retirés par M. Frémy de la distillation de la colophane. La résinène qui, suivant M. Péraire, représente les propriétés du goudron et qui nous paraît être la *Pyrélaïne de goudron* de quelques auteurs, est un liquide incolore très-odorant. Elle présente dans certains cas quelques avantages sur le goudron; celui, par exemple, de ne pas salir le linge. On en fait un saccharure, un looch, une pommade.

L'alcool, l'éther, les huiles fixes et volatiles dissolvent le goudron; agité avec l'eau, il lui abandonne une assez grande variété de produits et la colore en jaune. C'est là l'eau de goudron du Codex qui doit avoir une réaction acide.

Stimulant diaphorétique et diurétique énergique administré dans les catarrhes vésicaux, les gastrites. Les Anglais recommandent sa vapeur dans la phthisie pulmonaire. On a imaginé de petits appareils (*Emanateurs hygiéniques, Goudronnières, Boîtes à goudron*), propres à faciliter les émanations goudronneuses, en présentant sous un petit volume une grande surface d'évaporation. (V. *Un. ph.* 1865.) Il est employé à l'extérieur contre la gale et les maladies cutanées (lèpre, psoriasis, porrigo), où il a une action manifeste; contre la reproduction des furoncles (*Un. ph.* 1866). On en fait une eau, un sirop, une pommade, un emplâtre. Le goudron a été proposé contre la putréfaction des urines. Il sert à enduire les bois, les cordages, pour les préserver de l'humidité. On l'a employé à l'éclairage, en Amérique, où on en extrait une huile appelée *Bokool*, qui se prépare surtout à Hambourg. Avec le goudron liquide des Landes (1 p.) et la poudre fine de charbon de bois léger, M. Magnes-Lahens prépare le *goudron pulvérulent*, propre à être employé comme désinfectant, pour fumigations, pour préparer l'eau de goudron acide. (V. *Un. ph.* 1871). — M. Jeannel a donné une formule pour obtenir de suite une *émulsion alcaline de goudron* titrée à 10 0/0, très-stable, en mêlant intimement 10 de goudron de bois et 10 de carbonate de soude crist. pulv., agitant ensuite avec 1000 d'eau et filtrant (V. *Un. ph.* 1866). D'après l'analyse de M. Jeannel, la *liqueur de Goudron concentrée de Guyot*, peut se reproduire avec la formule suivante: bicarbonate de soude, 22; goudron végétal, 25; eau commune, 1000 (V. *Un. ph.* 1867); d'autres remplacent le carbonate alcalin par l'ammoniaque (V. *Un. ph.* 1873), ou par le sucre; M. Magnes-Lahens la prépare au moyen de son *élixir de goudron* (V. p. 454 et *Un. ph.* 1874, 1875, 1876); M. Roussin, au moyen du *saccharoté de goudron*; M. Lucien Lebeuf, en émulsionnant le goudron par la saponine alcoolisée.

Il ne faut pas confondre ce goudron, qui seul est employé en pharmacie, avec le goudron végétal obtenu de la distillation du bois (hêtre, chêne, peuplier) dans les fabriques d'ac. pyroligneux, qui n'est point aussi résineux, pas aussi riche en essence et en huiles fixes, ni avec le goudron obtenu dans la distillation de la houille, ni enfin avec le *goudron minéral* qu'on retire des bitumes naturels, asphalte, pétrole, naphte, succin, etc., ou en distillant les schistes bitumineux, *boghead*, etc., et qui contient beaucoup de paraffine, ou en distillant la tourbe. Ce dernier goudron, renferme d'après M. Vohl: résidu d'asphalte ou cambouis, créosote, paraffine, acide phénique et *turfol* ou *huile de tourbe*, composée elle-même de plusieurs hydrocarbures.

Le *goudron de houille*, appelé aussi de son nom anglais *coaltar*, nous intéresse par les produits qui le constituent; il bout et s'enflamme à 90° (Hérouard). En réunissant les travaux de divers chimistes qui s'en sont occupés, on voit qu'il donne, par la distillation, des produits gazeux (*hydrocarbures*); solides (*charbon, naphthaline, paranaphthaline*; acides *carbolique, rosolique, brunolique*; *chrysène, pyrène*, etc.); liquides (*eau ammoniacale, huile légère ou naphtol* ou *protocarbole*; *huile lourde ou deutocarbole*). Ces produits sont des mélanges ou donnent d'autres substances à leur tour, par des distillations fractionnées; on a ainsi obtenu une longue série de composés, les uns neutres, d'autres acides, d'autres basiques ou alcalins, dont voici le tableau avec les points d'ébullition en regard :

NEUTRES.		
Benzine ou benzole. 80°	Anthracène..... *	
Parabenzol..... 97° <sub>5</sub>	Chrysène..... *	
Toluène ou toluol.. 114°	Pyrène..... *	
Xylène ou Xylol... 126°	Styrène..... *	
Cumène ou Cumol.. 150°	Hydruure de Naph-	
Cymène ou Cymol.. 175°	taline..... *	
Naphthaline..... 212°	Fluorène..... *	
Paranaphthaline ou	Acénaphthène..... *	
ACIDES.		
Acide carbolique ou	Acide ou alc. phlo-	
phénique ou alcool	rylique..... *	
phénylique (campbre	Acide rosolique.... *	
minéral des goudrons) 188°	Acide brunolique.. *	
Ac. ou alc. créolique.. 203°		
BASIFIQUES (alcal.).		
Ammoniaq. 33°	Collidine... 170°	Leucol (leu-
Cespiteine... 96°	Aniline... 182°	coline ou
Pyridine... 115°	Parvoline... 188°	quinoléine) 239°
Pyrrrol... 133°	Toluidine... 198°	Viridine... 251°
Picoline... 134°	Coridine... 211°	Lépidine... 260°
Lutidine... 154°	Rubidine... 230°	Cryptidine... 274°

La composition du goudron de houille est extrêmement variable. Ainsi le *goudron de Cannel-Coal*, d'après Calvert, est celui qui renferme les plus fortes proportions d'acide phénique (V. *Rev. pharm.*, 1859-60); et ce dernier donnant au coaltar sa puissance antiseptique, c'est le coaltar de Cannel-Coal qui serait le



meilleur pour l'application que MM. Corne et Demeaux en ont faite, en 1859, à la désinfection des ulcères et plaies de mauvaise nature, en lui donnant pour véhicule, le plâtre à mouler, en poudre fine (V. *poudres*). Le coaltar seul ou *saponiné* est bon pour la destruction des insectes, de ceux qui nuisent à l'agriculture, notamment l'altise (Paul Thénard). Le *goudron sulfuré* (2 p. de soufre et 3 p. de coaltar fondus ensemble) convient pour préserver le bois de la pourriture; la pierre, de l'altération, etc. On peut le dissoudre dans le sulfure de carbone et l'appliquer à froid. 4 p. de coaltar et 2 p. de poudre fine de charbon de bois léger constituent le *coaltar pulvérisé* de M. Magnes-Lahens, employé comme désinfectant; on peut lui substituer l'alcoolé fait avec 4 p. d'alcool à 46° c. (V. *Un. ph.* 1871, 1873).

Comme la benzine, l'éther, les essences de menthe et de térébenthine, le coaltar a la propriété de rendre l'oxygène de l'air inactif, sans action sur le phosphore, par exemple (Adrian, Deschamps, d'Avallon). Le phosphore cesse d'être phosphorescent dans un air saturé de vapeurs goudronneuses (*Sales-Girons*).

Pour remplacer l'air des salles d'épuration du gaz d'éclairage, vanté à tort contre la coqueluche, MM. Adrian et Deschamps ont proposé la préparation suivante :

Chaux vive..	100	d'ammon.	100	Coaltar....	150
Chlorhydrate		Eau .....	300	Sablon.....	2000

Faites-déliter la chaux, versez le coaltar sur 1000 de sablon, ajoutez la chaux au chlorhyd. d'ammoniaque, triturez avec le reste du sable.

Dans le même but, Burin-Dubuisson a fait connaître, sous le nom de *Gazéol*, la formule suivante :

Ammoniaque impure, à	1000	Naphtaline impure..	1
20°.....		Goudron récent des	
Acétone.....	10	barillets.....	100
Benzine impure.....	10		

Faites dissoudre la naphtaline dans la benzine et ajoutez à l'ammoniaque, avec les autres substances.

Les alcaloïdes de l'huile de houille ont été aussi trouvés par Anderson, dans l'*huile d'os*, que l'on extrait aujourd'hui en grand dans les fabriques de noir animal.

Remarquons, en terminant, que l'alcalinité caractérise les produits de la distillation du goudron de houille et des goudrons minéraux; et l'acidité, les produits de la distillation des goudrons végétaux. De plus, la créosote existe dans ces derniers et l'acide phénique dans les autres.

## GOUET.

*Arum*, *Pied-de-veau*, *Pied-de-lièvre*, *Picotin*, *Vaquette*, *Giron*, *Amidonnière*, *Herbe au pain*, *Langue de bœuf*; *Dracontia minoris*, *Arum maculatum*, L. (Aroïdées.)

Aaronswurzel, Aronsstab, AL.; Aron, Wake robin, Cuckow pint, ANG.; Dansk ingefær, DAN.; Aro machado, ESP.; Gevlekte kalfsvoot, HOL.; Aro, IT.; Aronowa, broda, POL.; Dansk ingefærra, SW.; Yilan boutchaghi, TUR.

Plante herbacée 2 commune dans les bois et les fossés ombragés et reconnaissable à ses grandes feuilles d'un vert sombre et à ses petites baies rouges en épis, recouvertes d'une spathe ou membrane foliacée. On emploie son tubercule, qui est blanc, féculent et de la grosseur d'un marron. Frais, il contient un suc laiteux, dont le principe acre disparaît en partie par la dessiccation; M. Enz y a trouvé de la *saponine*.

Purgatif, hydragogue. Inusité aujourd'hui. En Algérie, où il est très-commun, sa décoction est administrée à l'intérieur, pour guérir l'affection calculeuse de la vessie.

Dans quelques pays (îles de Portland), on prépare avec la féculé une sorte d'arrow-root.

Les feuilles passent pour plus actives que le tubercule, et peuvent, dit-on, étant contusées, servir comme vésicant.

On a employé les *Arum arisarum*, *triphyl- lum* et *dracunculus*. Le *Chou caraïbe*, dont les feuilles se mangent dans la soupe aux Antilles, est l'*Arum* (*caladium*) *sagittifolium*, L. La *Colocase*, *Arum esculentum*, *Colocasia esculenta*, *Taro* des Océaniens, a une racine acre qui devient comestible par la cuisson; elle présente le curieux phénomène de sécréter, pendant la nuit, des gouttes d'une eau très-lim-pide. (V. *J. Ph.* 1867).

La racine fraîche de l'*Arum triphyllum* (*Dragon root*, *Indian turnip*, *Wake Robin*, ANG.) est fort estimée aux États-Unis. Ce tubercule frais contient un suc très-acre que la dessiccation ou la chaleur lui fait perdre. Enfoui dans du sable, il peut se conserver dans cet état, pendant une année. À l'extérieur, c'est un rubéfiant. À l'intérieur, contre l'asthme, le catarrhe chronique, le rhumatisme, l'état cachectique, il s'administre à la dose de 50 centigr., mêlé à de la gomme, du sucre, de l'eau, sous forme d'émulsion, de teinture (au 10°), deux ou trois fois par jour. — On en a fait grand cas dans la phthisie pulmonaire.

L'*Arum des Antilles*; *Arum* ou *Caladium seguinum*, *Dieffenbachia seguina* (*Dumb cane*, ANG.) des Indes occidentales, ayant le port du bananier, une odeur repoussante et un suc corrosif et vénéneux, passe, employé en fomentation, pour antigoutteux et diurétique.

## GOUTTES.

Tropfen, AL.; Drops, ANG.; Gota, ESP.; Goccia, IT.

Nous conservons ce nom à des préparations nommées ainsi par leurs auteurs, et destinées à être prises par gouttes sur du sucre ou dans des liquides appropriés. Beaucoup sont de véritables teintures.



**Gouttes d'aconitine.**

Aconitine..... 1 Alcool rectifié..... 8

Faites dissoudre. (*Bouch.*)

On préparera de même les gouttes de *véraline* et celles de *delphine*.

En frictions derrière l'oreille, ou en applications dans le conduit auditif, contre les maladies rebelles de l'oreille. Ce médicament serait mieux nommé *fomentation*.

**Gouttes alcalines (Hamilton).**

*Solution de carb. de potasse de Rosenstein.*

Carb. de potasse..... 4 Eau distillée..... 90

Dix à quarante gouttes dans la journée, contre les convulsions des enfants.

**Gouttes amères ou teinture de Baumé.**

Alcool à 60 c..... 1000 Carb. de potasse..... 5  
Fèves St-Ignace rap. 500 Suie..... 1

F. digérer dix jours; exprimez et filtrez (*Cod.*). Une à huit gouttes dans une tisane amère contre les coliques venteuses.

**Gouttes anodines anglaises.**

*Alcoolé d'opium et d'asarum comp.*

Racine d'asarum..... 30 Opium..... 12  
Sassafras..... 30 Carbon. d'ammon., 4  
Bois d'aloes..... 15 Alcool à 85c..... 500

Filtrez après vingt jours de digestion.

De 3 à 20 décig., dans l'épilepsie, l'hystérie.

**Gouttes anthelminthiques.**

Ext. de brou de noix.. 8 Eau de cannelle..... 100

Cent gouttes par jour. (*Bouch.*)

**Gouttes antiarthritiques.**

Sabine..... 30 Teinture alcaline..... 182

Filtrez au bout de quatre jours.

Douze à quinze gouttes, trois fois par jour.

**Gouttes antiarthritiques (Græffe).**

Alcoolé de potasse... 15 Opium..... 2  
Teint. de gaïac amm.. 7 (*Rad.*)

Dix à vingt gouttes, trois fois par jour.

**Gouttes antiarthritiques (Terrier).**

Teint. de semences de Iode..... 0,6  
colchique..... 4 Iodure de potassium. 1,2  
Rhum de gaïac..... 8 Laudanum de Sydenh. 4,0

A prendre par gouttes. (*Jourd.*)

**Gouttes (mixture) anticholériques russes (Strogonoff).**

Teint. éth. de valér.. 8,0 Teinture d'arnica... 4,0  
— de noix vomiq. 4,0 Essence de menthe... 2,0  
Liquueur d'Hoffmann.. 8,0 Teinture d'opium... 6,0

Dans les cas de réfrigération et d'extinction du pouls sous l'influence du choléra. La dose est de quinze, vingt ou vingt-cinq gouttes dans un petit verre de vin généreux. On réitère cette dose de demi-heure en demi-heure, jusqu'à réaction.

**Gouttes anticholériques (Franceschi).**

Teint. d'aconit..... 12,0 Teinture d'aloes..... 4,0  
Teint. d'opium..... 6,0

Dix à trente gouttes selon l'intensité du mal dans une cuillerée de vin d'Espagne ou de café fort. On réitère plusieurs fois dans les vingt-quatre heures.

**Gouttes antiscorbutiques (Spilsbury).**

Sublimé corrosif..... 8 Santal rouge..... 4  
Gentiane..... 6 Alcool à 85c..... 250  
Ecorce d'orange..... 8 Eau..... 250  
Sulfure d'antimoine... 4 (*REM. PATENTÉ ANG.*)

Par gouttes dans de l'eau sucrée, dans les affections scorbutiques ou scorbutiques.

**Gouttes antivénériennes.**

Sesquichlorure de fer. 1 Eau distillée..... 1000  
Sublimé corrosif..... 1 (*REM. PATENTÉ ANG.*)

Une cuillerée dans un verre de lait ou de gruau.

**Gouttes apéritives (Huchard).**

Teint. d'œ. d'oranges.. 4 Teinture de badiane... 4  
— de Baumé..... 2

Filtrez.

10 gouttes matin et soir avant le repas.

**Gouttes blanches (D<sup>r</sup> Gallard).**

Eau dist. de laurier cor. 5 Chlorhyd. de morphine. 0,10

F. dissoudre. 1 goutte sur un morceau de sucre avant chaque repas. Contre la gastralgie.

**Gouttes calmantes allemandes.**

Teint. d'asa-fetida... 15 Teinture d'opium..... 4  
— de castoreum... 12

Dix à vingt gouttes dans une boisson appropriée contre l'hystérie. (*Bouch.*)

**Gouttes calmantes (Grindle).**

Acétate de morphine. 0,8 Eau distillée..... 30,0  
Acide acétiq., goutt.. 4 Alcool..... 4,0

Cinq à vingt gouttes dans une potion calmante, contre la toux (*Rem. patenté anglais.*)

**Gouttes céphaliques anglaises.**

Espirit de soie crue... 125 Alcool à 86c..... 15  
Essence de lavande... 4

On distille à siccité. (*Soub.*)

**Gouttes cordiales (Warner).**

Séné..... 8 Cochenille... 2 Rais. de Corinth. 100  
Coriandre... 4 Safran..... 2 Eau-de-vie..... 940  
Fenouil... 4 Réglisse... 2 (*Am.*)

Faites infuser pendant dix jours en remuant de temps en temps, et passez. Versez 473 d'eau-de-vie sur le marc et passez après suffisante macération. Réunissez les deux liqueurs.

Quatre ou cinq cuillerées à la fois.

**Gouttes emménagogues (Brande).**

Teint. d'aloes concent. 24 Teint. de mars tartar. 12  
Teint. de valériane... 24 Mélez.

1 cuillerée à café dans de l'infus. de camomille, pendant les 2 ou 3 jours qui précèdent les règles.



**Gouttes excitantes.**

Phosphore..... 0,1 Huile anim. de Dippel. 6,0  
Ether sulfurique.... 4,0

Quinze à vingt-cinq gouttes toutes les deux heures dans une infusion de mélisse. (*Phab.*)

**Gouttes fébrifuges (Hufeland).**

Phosphore..... 0,12 Essence de térébenthine. 11,0

Quinze à vingt-cinq gouttes prises dans une tasse d'eau de guimauve dans les fièvres intermittentes. (*Phab.*)

**Gouttes lithontriptiques (Palmieri).**

*Liqueur de Palmieri. (Liquore litontritico di Palmieri, IT.)*

Remède secret jouissant d'une grande réputation, en Italie, comme spécifique contre les affections pierreuses des reins, et que l'on prépare en faisant bouillir 30,0 de fleurs de soufre dans 500,0 de goudron et alcool 1000. On maintient l'ébullition jusqu'à ce que la liqueur ait pris une belle couleur rouge rubis; on décante et on conserve pour l'usage. — Quinze à vingt gouttes par jour comme curatif, et dix gouttes comme préventif.

**Gouttes lithontriptiques (Tulp).**

Cantharides. 4 Cardamome. 4 Alcool 30 Ac. nitriq. 15

Faites macérer, filtrez. (*Soub.*)

Douze gouttes dans demi-verre d'eau sucrée.

**Gouttes noires anglaises.**

*Essence noire anglaise, Gouttes de Lancastré, Gouttes des quakers; Black drops.*

Opium..... 12 Safran..... 1 Suc de verjus... 45  
Muscade... 3 Suc de citron. 45 Alcool rectifié.. 10

Laissez macérer un mois avant d'ajouter l'alcool, filtrez et conservez. (*Rem. pat. ang.*)

Six gouttes dans un julep. Huil gouttes équivalent à environ 5 centigr. d'opium.

Des pharmacopées remplacent le suc de citron et de verjus par le vinaigre, l'alcool par du sucre et de la levûre de bière, et font fermenter.

Le *Codex* prescrit :

Opium..... 100 Safran..... 8 Acide acé. crist. 60  
Muscades.. 25 Sucre..... 50 Eau distillée.. 540

Laissez macérer pendant dix jours avec les  $\frac{3}{4}$  du mélange d'eau et d'acide; chauffez au B.-M. pendant une demi-heure, passez, exprimez fortement et ajoutez sur le marc le reste du vinaigre, laissez en contact pendant vingt-quatre heures, exprimez et réunissez les liquides qui sont filtrés, additionnés de sucre et évaporés au B.-M., jusqu'à réduction à 200<sup>gr</sup>; la liqueur froide doit marquer environ 1,25 au densim. (29°B°), et représente alors moitié de son poids d'opium. 1 p. équivalait à 2 p. de jaudanum de Rousseau et à  $\frac{1}{4}$  p. de laudanum

de Sydenham. C'est le même rapport que celui de la formule du *Codex* de Hambourg. M. Pessel propose de préparer instantanément les gouttes noires en évaporant au B.-M., à moitié de son volume, 100<sup>gr</sup> de vinaigre d'opium, avec 0<sup>gr</sup>,80 de safran et 1<sup>gr</sup>,50 de muscades pulvérisées, on exprime et on filtre, on ajoute 5 gr. de sucre, et on évapore jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 20 gr., contenance habituelle du flacon anglais, de *Black drop*.

**Gouttes noires ordinaires.**

Opium..... 125 Vinaigre distillé.... 500

Faites digérer huit jours, filtrez. (*Remède patenti anglais.*)

**Gouttes odontalgiques (Dobberan).**

Laudanum de Sydenham, Liqueur d'Hoffmann, Essence de menthe p. m... P. E.

En frictions sur la joue. On en imbibé aussi du coton qu'on enfonce dans la dent.

**Gouttes pectorales (Bateman).**

C'est un mélange de teintures de castoréum, de camphre et d'opium, aromatisé à l'anis et coloré par de la cochenille. (*Rem. pat. ang.*)

**Gouttes purgatives (Pope).**

Huile de croton. 1 goutte. Alcool..... 2 grammes.

Vingt gouttes jusqu'à effet.

**Gouttes rouges (Lecoigne).**

Camomille... 60 Safran..... 2 Cannelle... 1  
Opium à 10%.. 8 Girofle..... 1 Alcool..... 300

F. macérer pendant huit jours, exprimez et filtrez. Cinq à dix gouttes sur du sucre plusieurs fois par jour, ou dans une tasse d'infusion appropriée, dans les gastralgies et diarrhées séreuses et cholériques.

**Gouttes utérines de la reine d'Espagne.**

Extrait de noix vomique. 0,15 Alcool à 90c..... 30

Excitant, antiparalytique; 25 à 100 gout.

**GRAISSES.**

Fett, Schmaz, AL.; Lard tallow, ANG.; Schiahum, AB.; Beyl keschirbi, DUK.; Grass, Manteca, ESP.; Vet, talk, HOL.; Schirbi, IND.; Grasso, Sugna, Adipe, Sevò, IT.; Pih, FER.; Smala, POL.; Salotplenoi, RUS.; Govapa, SAN.; Ister, SU.; Mast kolapu, TAM.; Pessarum kowu, TEL.; Donyagh, TUR.

Les graisses ou *corps gras* sont des substances retirées des animaux ou des végétaux, de consistance variable, liquides ou fondant à une température peu élevée, formant sur le papier une tache transparente et persistante, douces au toucher, peu sapides, insolubles dans l'eau, généralement peu solubles dans l'alcool, très-solubles dans le chloroforme, saponifiables par les alcalis, enfin inflammables. Selon leur consistance ou leur origine, on appelle *huiles*, celles qui sont liquides à la température ordinaire; *beurres*, les corps gras, mous à + 18°



et fusibles à quelques degrés au-dessus; *graisses*, les corps gras animaux, mous et très-fusibles; enfin, *suifs*, les corps gras de même nature, mais plus solides et qui fondent au-dessus de  $+38^{\circ}$ . Leur procédé d'extraction varie suivant les cas. Nous ne nous occuperons ici que des deux derniers.

Les graisses, les suifs et les huiles végétales sont formées par le mélange de plusieurs principes immédiats dont les plus importants et les plus communs sont une substance blanche, cristalline, fusible à  $+62^{\circ}$ , nommée *stéarine*; une substance analogue, mais fusible à  $+47^{\circ}$ , nommée *margarine* (ou *palmitine*); enfin une substance liquide appelée *oléine*; qui sont toutes, d'après les chimistes modernes, autant d'éthers de la glycérine ou *glycérides*. Ce sont les beaux travaux de M. Chevreul, exécutés vers 1820, qui ont fait connaître la nature chimique des corps gras.

D'après cela, la glycérine est un alcool qui forme avec les acides des éthers; la stéarine, la margarine ou palmitine, l'oléine, sont des composés formés d'acide stéarique, margarique ou palmitique, oléique et de glycérine, avec élimination d'eau. Les corps gras naturels sont un mélange de ces éthers qui, en fixant les éléments de l'eau, fournissent d'un côté des acides gras, et de l'autre, comme terme constant, de la *glycérine*. (V. ce mot et *Savons*.)

Les graisses se concentrent chez les mammifères, principalement autour des reins, dans l'épiploon, la peau. Pour les retirer on n'a qu'à couper les parties graisseuses par morceaux, à les laver d'abord dans l'eau froide, puis à faire fondre doucement et passer avec forte expression. Quand la masse est refroidie, on sépare les fèces, on fait fondre de nouveau la graisse au B.-M., on la coule dans des pots ou des fioles, en ayant soin d'agiter jusqu'à refroidissement, et on conserve dans un endroit sec et froid.

On a proposé de purifier les graisses en les chauffant telles que les produisent les animaux avec de l'acide sulfurique faible qui dissout les membranes.

Les graisses paraissent être aux animaux ce que l'amidon est aux végétaux.

Les corps gras se chargent par dissolution des principes actifs d'un grand nombre de substances et deviennent ainsi des véhicules précieux pour la pharmacie. Quelques-uns sont par eux-mêmes des médicaments actifs.

Les graisses exposées à l'air deviennent acides et contractent une mauvaise odeur: ce phénomène s'appelle *rancissement*; on peut le retarder, sinon l'empêcher, en les mélangeant avec la créosote, l'huile de piment, l'essence de girofle, le baume du Pérou. (*Groves*.)

Il paraît qu'on peut les conserver pen-

dant un an sans qu'elles contractent de mauvaise odeur, en les mêlant lorsqu'elles sont récentes et fondues avec un peu de sel marin et d'alun (graisse, 7000; sel marin pulv., 20; alun pulv., 1); on chauffe, on sépare l'écume qui se produit à la surface; après refroidissement, la graisse est lavée et malaxée avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de saveur salée, puis tenue en fusion à une douce température jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée (*Hürzel*).

A l'article *Savons*, nous dirons un mot des combinaisons des alcalis et alcaloïdes avec les acides gras, combinaisons qu'on a proposé de faire entrer dans la matière médicale.

1° *Graisse de porc*, *Axonge*, *Saindoux*\*; *Axungia*, *Adeps suillus* (*Schweinschmeer*, *Schweinschmalz*, AL.; *Hog's lard*, *Fat*, *Axunge*, ANG.; *Sciahum kansir*, AN.; *Svinefildt*, DAN.; *Mandeca de puerco*, ESP.; *Reuzel*, HOL.; *Sugna di majale*, IT.; *Szmulec*, *Thusez wiepirzwy*, POL.; *Swinister*, SU.). Substance grasse, blanche, grenue, molle, très-fusible, peu sapide, peu odorante; extrait de la *panne du porc* (*sus scrofa*) débarrassée de la membrane qui la recouvre, écrasée dans un mortier de marbre, et chauffée au B.-M. jusqu'à ce que la masse soit complètement fondue et claire. On passe alors à travers un linge serré (*Codex*). Lorsqu'elle a été fondue avec l'eau, on la nomme *axonge lavée ou purifiée*.

L'axonge est insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, plus soluble dans l'éther et dans les huiles fixes et volatiles. Elle constitue la base des pommades ou liparolés. On a employé la panne de porc contre les érysi-pèles.

A cette graisse, il faut rapporter celles de *blaireau*, de *chien*, de *hérisson*, d'*homme*, de *lièvre*, de *loup*, d'*ours*, de *renard*, etc., employées encore dans quelques contrées, et envers lesquelles on se montre peut-être trop sceptique, du moins pour quelques-unes.

2° *Suif*; *Sebum*, *Sebum ovillum* (*Hamelstalg*, AL.; *Suet*, *Tallow*, ANG.; *Faarctalg*, *Oxetalg*, DAN.; *Sebo*, ESP., POR.; *Sevo*, IT.; *Oxtag*, SU.; *Aatoo kolupoo*, TAM.; *Osseret*, HOL.). Blanche, beaucoup plus ferme que la précédente, et d'une odeur nauséuse. S'obtient de la même manière.

Au suif, il faut rapporter les graisses de *bœuf*, de *veau*, de *mouton* et de *bouc*, celle de *cerf*, et la *moelle de bœuf*, qui, d'après M. Carl Eyerh, est la combinaison glycérique de trois acides gras (*acides palmitique*, *médullique* et *oléique*).

Les anciennes pharmacopées mentionnent encore des *graisses de reptiles* (vipère, couleuvre); des *graisses de poissons* (anguille, brochet), etc.



## GRATIOLE.

Herbe à pauvre homme, Séné des prés, Petite digitale; *Gratia Dei*, *Gratiola officinalis*. (Personnées.)

Gnadenkraut, Gottesgnadenkraut, AL.; Hedge hyssop, ANG.; Nemme, AN.; Gudsnaudeurt, DAN.; Graciola, ESP.; Genada, Kruid, HOL.; Gratiola, Stanca cavallo, IT.; Konjtrad, POL.; Ticharo dotschnaja trawa, RUS.; Jordgalla, SU.

Plante  $\frac{1}{2}$  indigène des prés humides, à tige noueuse, à feuilles opposées, amplexicaules, glabres, petites, tubuleuses et à fleurs dentées, d'un blanc rougeâtre. Inodore.

M. Marchand, de Fécamp, y a trouvé une substance neutre particulière qu'il a nommée *Gratiolin* ou *Gratioline*, à laquelle il attribue les propriétés de la plante. M. Walz y a trouvé la *Gratioline*, la *Gratiosoline*, la *Gratiolacrine*, une huile grasse, une résine brune, du tannin et de l'acide antirrhinique.

Purgatif violent qui n'est plus guère usité. Dose de la poudre : 5 à 15 décigrammes.

On suppose qu'elle fait la base de l'eau de Meunier contre l'hydropisie. Elle est beaucoup plus active que la mercuriale, à laquelle elle ne doit pas être substituée.

## GREMIL.

Herbe aux perles; *Milium solis*, *Lithospermum officinale*, L. (Borraginées.)

Steinsame, Perikraut, AL.; Cromwelf, ANG.; Steenklinte, DAN.; Mijo del sol, ESP.; Ackensteen saad, HOL.; Miglia sole, IT.

La semence a été réputée lithontriptique et antidyssentérique. On en fait une émulsion.

## GRENADIER.

Balaustier; *Punica granatum*. (Myrtacées.)

Granatbaum, AL.; Pome-granate tree, ANG.; Rānua, Roman, AR.; Liéou-pi, CH.; Anar, IND., PER.; Granado, ESP.; Rodia, GR. MOD.; Granaatboom, HOL.; Granato, IT.; Romeira, POR.; Granatnik, Datema, Oschnoe derewo, RUS.; Dadima, Granattrieb, SAN.; Darim, SU.; Magilam palain, TAM.; Nar, TUN.

Petit arbre originaire des côtes d'Afrique, et cultivé aujourd'hui dans tout le midi de l'Europe. Il est fort anciennement connu, puisqu'il en est question dans les livres de Moïse. Les Grecs et les Romains employaient les fleurs sous les noms de *Kίτρινα*, *Βαλαύστια*, *Balaustia*, et le fruit sous ceux de *Σίδιον*, *Malicorium*. L'écorce de la racine était employée comme anthelminthique, dès l'époque de Dioscoride. Elle l'est de temps immémorial dans l'Indoustan. Ce fut Buchanan qui la remit en usage en Europe vers 1807. Le docteur Méral appela, le premier, sur cette écorce l'attention des praticiens français. (V. *Cousso*.)

On emploie : 1° l'écorce de la racine\*, qui est d'un gris cendré plus ou moins jaunâtre en dehors, jaune en dedans, non fibreuse, cassante, d'une saveur astringente mais non

amère, inodore, elle contient une substance appelée *punicine* (*G. Rughini*), mais qui a été reconnue être un mélange de divers alcaloïdes (*Tanret*); 2° les fleurs\*, nommées aussi *Balaustes*, d'un beau rouge, inodores, styptiques; 3° les fruits, nommés *Grenades* (*mala punica*), sorte de grosses pommes, pleines de semences qu'entourent des vésicules remplies d'un suc aigrelet, rougeâtre; M. Landerer y a trouvé une substance particulière, la *granatine*; 4° l'écorce de grenade, *Malicorium*\* (cuir de pommes), qui est jaunâtre, coriace, astringente et sert à tanner; elle contient, sur 100 : 18,8 de tannin, 17,1 de mucilage, 10,8 d'extractif; le reste en ligneux et humidité. (*Davy*.)

L'écorce de racine de grenadier est fort employée, et avec beaucoup de succès, contre le ténia armé. Les auteurs paraissent s'accorder à dire que celle qui nous vient du Portugal, ou des côtes de Barbarie, et qui a le facies de l'augusture vraie, est plus active que celle que l'on récolte en France, et que cette dernière à l'état frais est plus efficace qu'à l'état sec. Nous ferons remarquer, à cette occasion, que l'écorce fraîche revient à un prix très-élevé, du moins à Paris, où il faut acheter aux prix de 15 fr., un arbuste de 10 ans que les jardiniers cultivent exprès, tandis que l'écorce sèche réussit très-bien. (V. *Apozème de grenadier*.)

L'écorce de la tige est peut être aussi efficace. (*Marty, Un. Ph.*, 1878).

A Paris, on fait venir du Midi la racine de grenadier fraîche, que l'on conserve dans du sable à la manière de la réglisse et du raifort, et dont on prélève l'écorce au moment d'en faire usage.

On a attribué les propriétés de l'écorce de racine de grenadier à l'union du tannin et de l'acide gallique avec une substance appelée jadis *punicine*. Cette substance n'était qu'un mélange de divers alcaloïdes qui ont été isolés par M. Tanret. Ce sont : la *Pelletiérine*, C<sup>16</sup> H<sup>15</sup> AzO<sup>2</sup>, ainsi nommée en l'honneur de Pelletier. Liquide volatil, bouillant à 195°, lévogyre. L'*Isopelletiérine* qui diffère de la précédente par l'absence de pouvoir rotatoire; la *Méthyl-pelletiérine*, C<sup>18</sup> H<sup>17</sup> AzO<sup>2</sup>, liquide, bouillant à 205°, dextrogyre; la *Pseudopelletiérine*, C<sup>18</sup> H<sup>15</sup> AzO<sup>2</sup>, solide, cristallisable, fusible à 46° et entrant en ébullition à 246°. Les sulfates des deux premiers ne sont pas décomposables par le bicarbonate de soude tandis que les sulfates des deux derniers le sont. Les deux premiers alcaloïdes sont seuls actifs sur le ténia et à peu près au même degré. Pour leur préparation : voir *tannate de Pelletiérine*. Les doses suffisantes sont celles de 40 à 50 centigr. de sulfates de pelletiérine et d'isopelletiérine réunis, chez les adultes, de 15 à 20 centigr.



chez les enfants, le tout additionné de 1,40 à 1,50 de tannin. L'addition du tannin est une condition presque nécessaire, qui justifie l'opinion ancienne à laquelle on attribuait les propriétés de l'écorce. On remplace avec avantage les doses de sulfates ci-dessus par des doses correspondantes de tannate de pelletierine 1,20 à 1,60 pour les adultes et 0,60 à 0,80 pour les enfants. On administre l'écorce de racine de grenadiers en décoction à la dose de 50 à 60 gr. dans 750 gr. d'eau qu'on réduit, par l'ébullition, à 500 gr. On peut aussi en prescrire l'extrait aux doses de 15 à 30 gr. en bols ou en capsules dans lesquels on fait entrer 8 gr. d'extrait éthéré de fougère mâle.

Les balaustes et le malicorium sont de bons astringents. Le suc de grenades sert à faire, ainsi que l'écorce, un sirop que l'on emploie comme celui de coings. Les Arabes regardent comme fébrifuges, le jus de grenade, le suc d'écorce et de feuilles de grenadier.

#### GRINDELIA ROBUSTA. (Composées.)

Plante de la Californie très-employée comme antiasthmatic et expectorant stimulant. Ses propriétés thérapeutiques sont dues surtout à la résine balsamique contenue dans les extrémités fleuries de cette plante qui ressemble un peu au soleil.

Employé en Amérique sous forme d'extrait fluide préparé avec les feuilles, les fleurs et les tiges.

#### GROSEILLIERS.

Johannisbeere, AL.; Currant, Gooseberry, ANG.; Ribs, DAN.; Grosellero, ESP.; Aalbezie, HOL.; Ribes, IT.; Porzeczki, POL.; Smorodina krasnaja, POR.; Winber, SV.; Frankionumou, TUR.

Les fruits (*groseilles, castilles*) du groseillier rouge ou à grappe, *Ribes rubrum*, servent à préparer le sirop et la gelée de leur nom.

On emploie dans la médecine populaire les feuilles du *Cassis* ou *groseillier noir* (*ribes nigrum*). Les fruits, qui sont très-diurétiques, servent à faire la liqueur de cassis.

Les *groseilles à maquereau* sont le fruit du *groseillier épineux*, *Ribes grossularia* ou *Uva crista*; on peut en extraire l'acide citrique.

#### GUACO.

*Huaco, Mikania guaco, Eupatorium satuireifolium*, L. (Eupatoriacées.)

Sous le nom de *Guaco* ou *Huaco*, on désigne, dans l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et les Indes occidentales, divers *Eupatorium*, de la section *Mikania*, à tiges volubiles et dont le suc est employé par les naturels du pays (nègres de la Nouvelle-Grenade, Indiens du Mexique), pour se préserver de la morsure des serpents venimeux; on fait des frictions avec

la racine distillée dans l'eau-de-vie ou avec le suc mêlé de rhum. Cette propriété spéciale du guaco, que Mutis, de Santa-Fé, fit le premier connaître, a été confirmée par de Humboldt et Bonpland; mais le véritable guaco employé par les Indiens, est le *Mikania guaco*, plante grim-pante, qui se présente, dans le commerce, sous forme d'un mélange de tiges, feuilles et fleurs; les premières sont presque seules employées en médecine. C'est à tort que quelques ouvrages indiquent les feuilles comme la seule partie usitée de cette plante. Fauré a trouvé, dans les tiges et les feuilles, une substance résinoïde, amère, la *guacine*. La décoction de l'écorce et des feuilles a été proposée en applications topiques contre la syphilis (*Vicente Gomez*), comme spécifique contre la rage (*Hawkings*), pour combattre le choléra (*Chabert*); dans le traitement des rhumatismes. On a recommandé, pour l'usage interne, l'infusé (20 : 1000), la teinture alcoolique (5 p. de rhum ou d'eau-de-vie pour 1 p. de tige), et une mixture éthérée; pour l'usage externe, les teintures éthérées et alcooliques en frictions, la décoction concentrée et le suc frais de la plante.

Dans le commerce, on substitue quelquefois des tiges d'aristoloches ou de *pareira-brava* à celles de guaco.

Suivant Guibourt, les plantes fortement aromatiques que l'on a employées sous le nom de Guaco, appartiennent toutes au genre *aristolochia*, et celle qui forme encore la majeure partie du Guaco commercial, est l'*A. Cymbifera*, connue au Brésil, sous le nom de *Milhomens*. (V. Un. Ph. 1867.)

#### GUANO.

(De l'espagnol *huano*, excrément.)

Ce sont des excréments et dépouilles d'oiseaux de mer, appelés d'une manière générale *guanos*, formant d'énormes couches ou dépôts de 15 à 20 mètres d'épaisseur, dits *huanceras*, dans certaines îles de la mer du Sud, près de la côte de l'Amérique méridionale, sur quelques points des côtes d'Afrique, etc.

Il y a deux guanos : le guano *terreux* formé surtout de phosphate de chaux, que l'on trouve sur la côte du Chili et dans quelques petites îles de l'océan Pacifique, sous le nom de *Guano d'Amérique*; et le guano *ammoniacal*, qui se présente sous forme d'une matière blanche ou brunâtre, un peu humide et pulvérulente, d'une odeur ammoniacale. Il est riche en produits ammoniacaux et constitue les gîtes les plus importants des îles Chincha, au Pérou; c'est l'engrais le plus énergique que l'on connaisse.

La composition des guanos est complexe et variable; d'une manière générale, ils renfer-



ment : urate, sulfate et oxalate d'ammoniaque, phosphate et oxalate de chaux, nitrates. M. Unger y a trouvé la *guanine*, poudre blanche, insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther; soluble dans les acides et mieux encore dans la potasse et la soude. L'acide oxalique y est en proportion plus ou moins forte, mais inverse à celle de l'acide urique (*Liebig*). On peut donc dire que le guano est un mélange de sels ammoniacaux, aussi avait-on proposé de l'appeler *ammoniaque uratée*.

Le guano des îles de la Patagonie, formé de débris et d'excréments de cormorans, de phoques et de pingouins, comprend quatre sortes différentes. Il y a aussi des guanos artificiels, tels que le *Guano de poisson* préparé en Norvège avec les débris de la pêche de la morue et du hareng; le *guano d'écrevisses* ou *granat guano*, préparé sur les côtes de la mer du Nord avec de petites écrevisses dites *granats*, des crevettes, squilles, salicots. Vu sa pauvreté en phosphates, on y ajoute ordinairement une certaine quantité d'os pulvérisés.

En médecine, le guano a été employé particulièrement par les docteurs Récamier et Desmarts, sous forme de bain à la dose de 500 ou 1000 grammes et à celle de 50 à 100 par litre d'eau en lotion contre les dartres, la teigne, la scrofule. On en fait aussi des cataplasmes, des pommades, un extrait et même un sirop. Le guano brun de bonne qualité donne 33/100 de guano purifié et 35/100 de cendres blanches.

On extrait du guano, l'acide urique employé dans l'industrie à produire l'*Alloxane*, et, par suite, la couleur amarante appelée *Murexide*.

#### GUARANA ou PAULLINIA.

Guaranagebende-Paulinie, AL.

Matière médicamenteuse préparée par les Guaranis de l'Uruguay ou du Para avec les semences du *Paullinia sorbilis* (Sapindacées). Il a été signalé en 1817, par Cadet de Gassicourt, mais ce n'est qu'en 1822, que Mérat en reçut un fort échantillon. Aujourd'hui il est entré dans le commerce de la droguerie. Les Guaranis le préparent en pulvérisant sur une pierre plate chaude les semences, y ajoutant un peu d'eau, du cacao et de la farine de manioc. Au bout de quelque temps on introduit dans la pâte des semences concassées; on donne au mélange une forme cylindrique et on fait sécher au soleil. Ainsi préparée, c'est une substance dure, en pains de 150 à 250 gr., que nous pouvons comparer très-exactement, pour la forme et la nuance rouge marquée de points blancs, à des cervelas.

Le guarana contient de la caféine, à l'état

de tannate (*Berthelot* et *Bechstelus*) que primitivement Théodore Martius avait nommée *guaraine*. Les semences de *Paullinia* sont plus riches en caféine que le café ou le thé. D'après M. Fournier, le *Paullinia* contient : gomme, amidon, huile fixe verte; 3 huiles volatiles, dont une concrète; un principe particulier indéterminé, tannate de caféine, acide tannique.

On a cherché à le mettre en vogue comme tonique et antidiarrhéique. C'est l'usage qu'on en fait au Brésil. On le préconise aussi contre les névralgies, la migraine, et comme fébrifuge.

Les Brésiliens se servent d'un os rugueux qui fait l'office de râpe pour le pulvériser. Ils l'emploient à la dose de 4 à 8 gram. dans un verre d'eau. On peut l'associer au chocolat, pour rendre celui-ci plus fortifiant. Il est comparable, pour ses emplois, au monésia.

On en fait une poudre, des pastilles, un sirop, une teinture, un sirop hydroalcoolique, des pilules, une pommade, un chocolat.

Poudre: 0,50 à 1 gr. Ext. alc. 0,25 à 0,50.

Le *Timbo* (*Paullinia pinnata*, *Cururu-ape*), dont la racine à odeur musquée renferme un alcaloïde nommée *Timbonine*, par M. Stan. Martin, s'emploie en épithèmes dans les maladies du foie.

#### GUAYCURU, BAYCURU (Racine de)

*Statice Brasiliensis* (Plombaginées).

L'origine de la racine de *Guyacuru* du Brésil a été longtemps méconnue; ce n'est qu'en 1878 que Parodi a pu la rapporter au *Statice brasiliensis*, *S. Antartica*. Molina la considère comme le plus puissant astringent du règne végétal, contre la dysenterie et les vieux ulcères atoniques. De Jussieu et de Candolle le mentionnent sous le nom de *Guyacuru*. Elle contient un alcaloïde: la *Baycurine*. Les *Statice* de toutes les parties du monde sont astringentes; en Russie, la racine monstrueuse du *S. Latifolia* est très-employée comme tan. Le *Guayacuru* du Chili paraît être une autre plante décrite sous le nom de *Plegorhiza adstringens*.

#### GUI DE CHÈNE.

*Gillon*; *viscum album*. (Loranthées.)

Mistel, AL., ANG., SU.; Dabaak, Hellsch, AR.; Fagblüm, DAN.; Muerdago, ESP.; Marentakken, HOL.; Vischio, IT.; Jemieli, POL.; Visgo, POR.

Parasite des vieux pommiers, poiriers, frênes, tilleuls, peupliers, etc., et très-rarement des vieux chênes, sous forme de petites tiges d'un vert clair à feuilles opposées peu nombreuses. Des baies et de l'écorce on retire la *glu*; de celle-ci, l'éther sépare 2 substances :



la viscine (50%), soluble; et la viscacoutchine, (20%), ou mieux viscosine, insoluble (Reinsch).

Astringent, vomitif; célèbre jadis contre l'épilepsie. On le dit abortif aussi actif que le seigle ergoté. (D<sup>r</sup> Long).

Le gui de chêne, recherché annuellement par les druides, était un objet de superstition chez les anciens Gaulois. Quoique le gui soit rare sur les chênes, aujourd'hui en France, au Canada et surtout en Californie, ces arbres en sont littéralement couverts; on le rencontre, en outre, sur le saule, l'érable, le platane, le pin, le sapin, l'aubépine.

#### GUIMAUVE.

*Bimalva*, *Althæa*, *Althæa officinalis* (Malvac.).  
Altheewurzel, Eibisch, AL.; Marshmallow, ANG.; Chatini, Kitchie, AR.; Atthee, DAN.; Malvavisco, ESP.; Witte malwe, HOL.; Altea, Bismalva, IT.; Szluz wloska, POL.; Malvaisco, POR.; Proswornjak, RUS.; Alterot, SV.; Batai, TUR.

C'est l'*Althæa* de Dioscoride.

Plante 2 haute d'un mètre et plus, à feuilles assez grandes, arrondies, blanchâtres, molles; à fleurs d'un blanc rosé; commune en Europe, dans les terrains humides.

On emploie la racine ✱\*, les feuilles\* et les fleurs\*. La première, qui dans le commerce est dépouillée de son épiderme, est blanche, grosse comme le pouce, longue, d'une odeur faible et d'une saveur très-mucilagineuse. Elle contient une matière gommeuse abondante, de l'amidon, de l'asparagine, de l'albumine, de la matière colorante jaune, du sucre cristallisable, une huile fixe.

C'est en raison de la grande quantité de mucilage qu'elle cède à l'eau qu'on l'emploie journellement contre les inflammations, en tisanes, sirops, lavements, lotions. C'est un remède banal contre les rhumes. Entière, en belle racine sèche, naturelle ou confite, on la donne aux enfants qui la mâchonnent afin d'aider à l'évolution des dents.

Sa poudre entre dans la poudre des voyageurs, on en fait des cataplasmes. Les vétérinaires l'emploient beaucoup dans les breuvages et bols adoucissants.

*Althæa* vient d'*ἄλθειν*, propre à soulager. Quant au mot *Guimauve*, il nous semble venir de *gui*, ancien mot qui signifie visqueux, et de *mauve*, et par conséquent signifier *Mauve visqueuse*.

Pour l'extérieur, on recommande la décoction; pour l'intérieur, l'infusion et même la macération à froid (pp. 20 : 1000).

Les feuilles peuvent servir aux mêmes usages.

Les fleurs ne sont usitées qu'en infusé pour tisane (pp. 20 : 1000).

La mauve ou guimauve de Bordeaux est la fleur de l'*Althæa altissima*.

La *Rose trémière*, *Rose alcée*, *Passe-rose*, *Mauve arborée*, *Rose d'outre-mer*; *Alcea* ou

*Althæa rosea* (ne pas confondre avec la mauve alcée, que l'on cultive dans les jardins), peut au besoin servir aux mêmes usages. Dans l'industrie elle sert à colorer les boissons factices.

#### GUTTE (Gomme-résine)\*.

*Gomme-gutte*; *Cambogia*, *Gummi-gutta*.

Gummigutt, AL., SV.; Camboge, ANG.; Ossara remand, Rub radand, AR.; Hoang-lô, CH.; Gukkatu, CYN.; Gummigut, DAN., POL.; Gutagamba, ESP.; Gutte gom, HOL.; Gomma gutta, Cambogia, IT.; Gommoyoe, RUS.; Mukki, TAM.; Passapuvunu, TEL.; Coutalampa, TUR.

La gomme-gutte fut apportée la première fois de la Chine, en Europe, en 1603, par l'amiral hollandais Van Neck, et ce fut Clusius qui l'introduisit en médecine.

Elle est fournie par un certain nombre de *Garcinia* mais principalement par le *G. morella*, Desrousseaux (Guttifères), arbre de la presqu'île de Cambodge et de Ceylan.

Selon quelques auteurs, à Siam, on l'obtient en rompant les jeunes pousses, et le suc en sort par gouttes; de la son nom de *gutte*. A Ceylan, on fait des incisions à l'arbre, et le suc jaune qui en découle est reçu dans des chaumes de bambou où il se dessèche et prend la forme que nous lui connaissons (V. *Un. ph.* 1874). En effet, ce sont des masses cylindroïdes de 125 à 250 grammes, d'un jaune foncé et safrané, friables, à cassure brillante. Sa saveur est légèrement âcre et son odeur nulle. L'eau forme avec la gomme-gutte une émulsion d'un beau jaune; l'alcool la dissout presque entièrement.

Christison distingue la gomme-gutte en *gutte de Ceylan* et en *gutte de Siam*. La première n'existerait pas dans le commerce; quant à la seconde, il la divise en *gutte en cylindre*, *gutte en masse* et *gutte en sorte*. La première est la gutte médicinale, elle contient pour 100 : 70 à 75 de résine, 15 à 20 de gomme soluble.

Le *Cambogia gutta* (*Garcinia cambogia*, *Stalagmitis cambogioides*) fournit une gutte inférieure à celle dont nous venons de parler. Il en est de même du *Xanthochymus pictorius*. Sous le nom de *gomme-gutte d'Amérique*, on trouve quelquefois dans le commerce le suc gomme-résineux de plusieurs hypericinées, et principalement de *Hypericum bacciferum*. Les propriétés sont à peu près les mêmes.

C'est un purgatif drastique et anthelminthique; elle entre dans les pilules de Bontius dans celles d'Anderson; sert dans la peinture. Dose de la poudre : 1 à 3 décig.

Le *G. indica* qui porte dans son pays natal le nom de *Kokum* a des semences assez volumineuses qui servent à l'extraction d'une huile concrète nommée *beurre de Kokum* ou *huile concrète de Mangostan*, dont elles contiennent jusqu'à un tiers de leur poids et qui est essentiellement formée de stéarine (*Bouis*).